

BIBLIOTECA SOCIETÀ STUDI VALDESI

OP

A3

15

Torre Pellice, Torino

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ
DES
MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

CHEZ LES PEUPLES NON CHRÉTIENS,

ÉTABLIE A GENÈVE.

CINQUIÈME ANNIVERSAIRE.

12 Avril 1826.



Allez par tout le monde, et prêchez
l'Évangile à toute créature.

(MARC XVI, 15.)



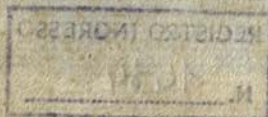
GENÈVE,
IMPRIMERIE DE LADOR, AUX BARRIÈRES.

1826.

COMITÉ.

Président. PESCHIER, }
MOULINIÉ, } Pasteurs.
GAUSSEN, }
COULIN, }

Caissier. TURRETTINI DE TURRETTIN, }
Secrétaire. CRAMER AUDEOUD, } Membres
GAUSSEN MYLNE, } du Conseil
BARDE BORDIER, } Souverain.
PERROT DROZ, }
CAYLA DE LA RIVE,
DU PLESSIS PRÉVOST.



AVIS DU COMITÉ.

LA direction de l'Institut des Missions de Bâle, recevant quelques envois particuliers, désirerait, dans le but de simplifier sa correspondance, et de centraliser ses opérations, que tous les dons offerts dans le Canton de Genève, et dans les parties de la Suisse française où il n'existe point de Sociétés de Missions, fussent réunis à ceux de notre Société.

Ces Donateurs, en se faisant ainsi connaître du Comité, y trouveront l'avantage de participer à la distribution gratuite de ses rapports et de ses publications.

Les Donateurs de la Société sont prévenus que ceux qui se font inscrire sur la liste des Souscripteurs annuels, ne contractent point par-là d'engagement pour une somme déterminée, mais seulement celui de remettre annuellement une contribution dont ils fixent eux-mêmes la quotité.

Les dons offerts à la Société peuvent être remis indistinctement à chacun des Membres du Comité.

Les comptes de Caisse étant arrêtés au 31 Décembre, les dons reçus après cette époque, ne peuvent être publiés que sur le tableau de l'année suivante.

LAISSEZ-VOUS

[illegible]

For those of us who are interested in the results of the election, the following table shows the results of the election.

RÈGLEMENT.

ARTICLE PREMIER.

LE but de la Société est de répandre la connaissance de l'œuvre des Missions chez les peuples privés des lumières de l'Évangile, de propager par ses communications le zèle religieux qui les a fondées et soutenues, et de recueillir les dons destinés à cet emploi.

ART. 2.

Tous les dons, quelle qu'en soit la valeur, seront reçus avec reconnaissance, et placeront leurs auteurs au nombre des Membres de la Société, pendant l'année où ils auront été faits.

ART. 3.

La gestion des affaires de la Société, et la conduite de ses opérations demeurera confiée à un Comité pris d'entre ses Membres.

ART. 4.

Le nombre des Membres du Comité sera renfermé dans les limites de 9 à 15, suivant l'accroissement du nombre des Membres de la Société, et l'extension de ses opérations.

ART. 5.

En cas de vacance, le Comité élira un nouveau Membre d'entre ceux de la Société, et à la majorité des deux tiers des suffrages.

ART. 6.

Le Comité choisira dans son sein un Président, un Vice-Président, un Caissier, et un ou deux Secrétaires, suivant l'étendue de la correspondance.

ART. 7.

Le Comité s'assemblera une fois par mois ; et si quelque affaire le requiert , il pourra être convoqué extraordinairement par le Président.

ART. 8.

Il y aura chaque année, au moins une Assemblée générale de tous les Membres de la Société , à laquelle seront invités les amis de l'œuvre des Missions , donateurs d'autres Sociétés.

ART. 9.

On rendra compte dans cette Assemblée de l'administration du Comité ; on présentera l'état des recettes et leur emploi , et l'on fera connaître les principaux traits du progrès et du succès des Missions.

ART. 10.

Ces rapports seront publiés par la voie de l'impression , et communiqués gratuitement aux Membres de la Société.

SÉANCE PUBLIQUE.

LE vœu exprimé par le Comité dans son Rapport de l'année dernière, a reçu son accomplissement; on a reconnu l'insuffisance du local dans une maison particulière, à recevoir toutes les personnes qui se rendaient aux Assemblées Publiques de la Société, et on a demandé et obtenu de l'autorité compétente l'usage d'un Temple, celui qu'on nomme l'Auditoire.

L'Assemblée a été nombreuse et attentive. La séance était honorée de la présence de plusieurs Magistrats et Pasteurs; on y voyait un nombre considérable d'Ecclésiastiques et de Laïques, venus du Canton de Vaud pour y assister, et Monsieur Vermeil, Pasteur de l'Eglise Réformée de Bordeaux.

L'Assemblée étant formée, M. le Président a ouvert la Séance par la Prière.

DIEU Puissant et Bon, source de la lumière et de la vie ! daigne descendre au milieu de nous par ton esprit, et sanctifier cette Assemblée. Permits à des rachetés de ton Fils, en invoquant tes miséricordes sur eux-mêmes, de les implorer sur cette innombrable multitude des enfans d'Adam qui demeurent égarés loin de Toi.

Vois les Nations qui n'ont point ouï la bonne nouvelle, se prosterner devant l'ouvrage de leurs mains, ou marcher ici-bas sans Dieu et sans espérance. Prends pitié de tant d'âmes qui périssent, ensevelies dans l'ignorance, ou livrées à la terreur de tes jugemens.

Hélas ! et nous aussi, *naturellement des enfans de colère, comme tous les autres* (Eph. II, 3), quels serions-nous, grand Dieu ! et quelle serait notre misère, si ton Fils n'eût apporté les paroles de la réconciliation et du salut !

Donne la sagesse à tes serviteurs, afin qu'ils deviennent les instrumens de ta bonté, pour répandre partout la bonne odeur de ton Evangile ! soutiens par ta grâce les messagers de la paix, ouvre les cœurs à ta parole dans leur bouche, et reçois le sacrifice de leur vie à ton service ! que la croix de Jésus, instrument de notre salut, emblème de la voie qui conduit à la vie, s'élève sur les ruines de l'erreur et sur les temples renversés des idoles !

Non point pour quelque mérite qui soit en nous, mais pour l'amour de Jésus, bénis nos faibles efforts ! fortifie en nous cette foi, qui donne la victoire sur le monde ! et si tu veux faire servir à ton œuvre l'infirmité de nos moyens,

que la gloire t'en soit rendue, et que ton nom soit grand parmi tous les hommes ! Amen !

Après la Prière, M. le Président s'est adressé à l'Assemblée en ces termes.

Un sentiment heureux nous occupe tout entiers, dans ce moment, et peut seul, en soutenant notre faiblesse, nous donner, pour nous présenter à cette Assemblée, une assurance que nous ne saurions puiser en nous-mêmes, et qui, sans cet appui, serait téméraire et présomptueuse.

Je veux dire, Messieurs, la persuasion que l'intérêt religieux que nous venons presser auprès de vous dans la cause des Missions Evangéliques, n'a pas besoin du secours de l'éloquence, pour toucher les âmes pieuses ; je veux dire encore, cette ferme confiance qui supplée à tout ce qui manque à l'homme, que dans toute entreprise formée pour étendre le règne de la vérité divine, l'homme n'est rien ; tout est dû à Dieu qui accomplit sa force dans l'infirmité de ses serviteurs. C'est un encouragement sensible et une précieuse satisfaction, pour la modeste association au nom de laquelle je vous adresse la parole, d'avoir obtenu l'approbation et le concours à ses vues, d'un grand nombre d'amis de la Religion, tant dans notre patrie elle-même que dans les contrées voisines ; le lieu destiné d'abord aux assemblées de la nature de celle-ci, n'a plus suffi à contenir tous les Fidèles venus pour entendre parler des progrès du règne de Dieu ; l'édifice sacré dans lequel nous sommes aujourd'hui réunis avec vous, nous est tout ensemble un témoignage de la protection divine et un avertissement solennel de la sainteté de nos devoirs et de notre petitesse. Cette circons-

tance donne en même temps à cette convocation, un caractère nouveau et mieux assorti peut-être à la nature de son objet ; car l'Evangile de réconciliation et d'amour a été annoncé et doit l'être dans tous les siècles, aux peuples tout entiers, aux hommes de toute condition, confondus dans les mêmes besoins, appelés par la miséricorde aux mêmes bienfaits. La composition diverse de cette Assemblée nous impose en ce jour une obligation nouvelle : il faut faire connaître l'œuvre des Missions Evangéliques auprès des peuples non-chrétiens, à ceux qui, peut-être, n'en ont jamais ouï parler, et qui s'en formeraient de fausses idées ; ce retour à des pensées déjà approuvées, à des faits déjà connus, ne peut être importun à des Chrétiens plus instruits ; ils entendront sans répugnance, redire ce qui fait l'objet de leur joie. Tracer brièvement l'origine respectable des Sociétés de Missions, rendre compte, selon nos engagements, des opérations de la nôtre, dans le cours de l'année ; telle est notre tâche, Messieurs, nous nous hâtons de la remplir.

Allez, et instruisez toutes les nations !

Voilà, Messieurs, dans une parole du *Sauveur*, le devoir des Chrétiens dans tous les âges et le fondement de nos espérances ; car, Dieu donne-t-il à l'homme un commandement qui ne soit accompagné de la promesse de le soutenir dans son obéissance et de bénir ses efforts ? Les Apôtres prêchent l'Evangile ; les premières Eglises envoient de toutes parts des Chrétiens dévoués, porter la lumière dans les lieux couverts de ténèbres ; elle se propage de province en province, de royaume en royaume,

elle pénètre jusques dans les contrées les plus reculées de l'Orient ; le trésor de la foi demeure en dépôt sur les rivages de l'Inde, sur les bords du Cyrus et de l'Euphrate et vers les sources du Nil, pour y être retrouvé après le cours de plusieurs siècles. C'est la première époque des Missions ; car, que signifie autre chose ce titre sacré d'*Apôtres*, donné aux disciples de choix du Sauveur, sinon des Messagers de bonnes nouvelles ? Plus tard, et durant tout le moyen âge, des Missionnaires Chrétiens apportent la civilisation et l'Evangile aux nations encore barbares ; Constantinople communique le Christianisme aux Russes, Rome aux contrées du Nord et de l'Orient de l'Europe. Nous savons tout ce qui altérerait à cette seconde époque, la pureté de ce présent ; mais si au milieu même de l'ignorance et de la corruption qui dégradaient alors la Religion, elle fut encore un bienfait, quel ne doit pas être aujourd'hui pour la répandre, le zèle des Chrétiens, rentrés en possession de la vérité sainte et de la science du salut ? Long-temps ensuite, la puissance rapidement accrue et les armes victorieuses des Sectateurs de Mahomet, environnèrent l'Europe comme d'une ceinture de fer et la séparèrent tout à la fois, des Chrétiens demeurés de reste en Orient, et des peuples nombreux courbés sous le joug des superstitions idolâtres. On ne songea plus à éclairer et à convertir à la *foi* ; il fallait combattre et se défendre. L'Europe était resserrée dans ses limites et l'activité de ses peuples comprimée sur elle-même. Mais tout-à-coup ces barrières tombent, une Ere nouvelle, à la fin du quinzième siècle, change la face des choses ; un monde inconnu est découvert, une route nouvelle conduit aux extrémités de l'ancien ; la Chrétienté se trouve en contact avec des peuples in-

nombrables, différens de mœurs, de couleur et de Religion. Heureux les Chrétiens, s'ils eussent porté avec eux l'Evangile de paix dans ces contrées où ils allaient chercher de l'or! Nous sommes forcés de l'avouer, car l'histoire est là pour l'attester, l'ambition et la cupidité, soit nationale, soit individuelle, conduisirent au travers des mers les vaisseaux des Européens et présidèrent à leurs entreprises. Cependant, n'accusons pas sans ménagement les siècles qui nous précédèrent. Une porte immense s'ouvrait à la propagation du Christianisme et le zèle se réveilla. Nous déplorons le mélange des passions et des erreurs, qui gâta son œuvre; pouvait-on espérer que chaque communion chrétienne n'y portât ses principes et son caractère? Rome forma une congrégation, chargée de propager la *foi* chez les Infidèles; les nations qui reconnaissent son autorité, et qui les premières s'établirent dans les deux Indes, y portèrent ses lois; une société célèbre s'ouvrit par la culture des sciences, l'entrée de cet Empire Chinois fermé à tous les étrangers. Nous n'entreprendrons pas de faire ici l'histoire des travaux qui leur furent dûs; nous rendrions un hommage sincère à d'admirables exemples de dévouement, de courage, de persévérance; mais aussi, combien de pages, l'esprit de l'Evangile et de l'humanité nous feraient désirer de pouvoir effacer de cette histoire!

Les Nations séparées du Siège de Rome seraient-elles demeurées indifférentes au devoir de répandre la lumière dans ces contrées lointaines où leurs citoyens allaient s'établir? Non, Messieurs, elles connurent ce devoir, elles le remplirent. Les Hollandais préparèrent avec soin des versions des Livres Saints, dans les langues les plus généralement usitées dans les îles de l'Orient; le Danemarck fit

connaître l'Évangile dans la presqu'île occidentale de l'Inde; et aujourd'hui encore, c'est d'un petit district appartenant à cette Puissance, de Serampore, que la Bible rendue en vingt dialectes différens, va servir à l'instruction d'autant de peuples. Les Colonies Anglaises établirent le Christianisme dans le Nord de l'Amérique, et les disciples de Penn y offrirent le spectacle de ses heureuses influences. Avant la fin du dix-septième siècle, la piété éclairée de cette grande nation commença l'œuvre vraiment Évangélique, qu'elle poursuit de nos jours avec une supériorité si éclatante de moyens et de succès. Ce fut l'époque de la fondation des plus anciennes Sociétés religieuses, remplissant alors la double tâche, que le progrès des choses a divisée de nos jours, entre les Sociétés des Missions et la Société Biblique. En Allemagne, au siècle dernier, la douce et vive piété des Frères-Unis, de cette Société de Chrétiens modestes, persécutés dans leur patrie, s'attendrit sur la misère spirituelle des âmes que le nom de Jésus n'a jamais réjouies et consolées; et c'est sur le sol glacé du Groënland, qu'ils vont planter la croix du Sauveur; leur patience supporte des privations incroyables, leur constance triomphe des outrages de la grossièreté et des dédains de l'ignorance, et le Groënland reçoit le règne de Dieu. Ainsi s'avancait et se préparait dans les desseins du Très-Haut, cette grande époque, dont sa bonté nous a rendus les témoins, où, de même qu'au commencement le souffle créateur fit sortir de la terre tout arbre portant du fruit, l'Esprit Divin a répandu dans les âmes une fécondité nouvelle, pour concevoir de bons desseins et pour les exécuter. Depuis trente années, la piété éclairée et la charité active se sont données la main, pour marcher vers le véritable perfectionnement des institutions humaines. Dans le magnifique tableau qui s'offre

ici à notre contemplation et à notre reconnaissance, nous ne devons nous arrêter que sur le bienfait que ce jour nous appelle à méditer, la naissance ou la multiplication des entreprises, formées pour étendre la connaissance de l'Evangile. Une voix éloquente vous a fait reconnaître l'admirable accord de l'œuvre biblique, avec les dispositions des peuples, avec le retour aux pensées sérieuses, avec le besoin senti de religion, avec ce caractère d'indépendance de l'esprit de l'homme, qui ne doit se soumettre qu'à la vérité céleste. N'en doutez pas, Messieurs, cet accord est le sceau d'une œuvre divine; celui qui *règle les temps et les saisons*, qui *incline le cœur de l'homme à son gré*, fait seul marcher ainsi toutes choses en harmonie, dans l'immense ensemble des affaires humaines, pour faire prospérer les desseins qu'il inspire à ses serviteurs. Cette pensée convient merveilleusement à notre sujet, et se vérifie dans les circonstances de tous genres, qui favorisent le succès des Missions Evangéliques. Cette nation, qu'il faut bien revenir à nommer la première, puisqu'elle marche en tête de tous les peuples civilisés, la nation anglaise, partagée en deux familles, distinguées par la forme du Gouvernement, divisées quelquefois par leurs intérêts, séparées par l'Océan, mais réunies à la voix de la Religion et de l'humanité, la nation anglaise fait servir ses arts, ses vaisseaux, sa puissance, la persévérance de ses hommes de bien, au noble but de bannir de dessus la terre la cruauté de l'esclavage, les ténèbres de l'ignorance, et l'avilissement de l'homme sous le poids de la superstition.

Outre les anciennes Sociétés, connues sous les noms de la *connaissance chrétienne* et de la *propagation de l'Evangile*, on a vu naître en peu d'années, celle de *Londres* composée d'hommes ralliés par le seul amour de l'Evangile;

la *Société Anglicane*, qui compte à sa tête les personnages les plus éminens dans les Conseils de la Nation. Les Chrétiens distingués par des dénominations diverses, *Presbytériens d'Ecosse*, *Protestans d'Irlande*, *Quakers*, *Moraves*, *Méthodistes*, *Batistes*, ont montré qu'ils ont le même Evangile, le même Sauveur, le même Dieu; et toutes les distinctions ont disparu devant l'unité de sentimens chrétiens et de zèle pour le salut des âmes. Rien de plus animé que l'activité de toutes ces associations, rien de plus touchant que leur accord, soit dans le sein de la patrie, soit sur le théâtre de leurs travaux, rien de plus édifiant que la sagesse des principes et la douceur évangélique des sentimens, rien de plus simple et plus vrai que l'amour de Jésus et la charité pour les âmes, qui produit le dévouement des Missionnaires.

Ces Sociétés ont leurs Journaux de chaque mois, dépositaires fidèles de la correspondance, où le cœur des missionnaires, leurs vues, leurs travaux, leurs succès ou leurs douleurs, se peignent avec naïveté; des Assemblées publiques et des Rapports annuels offrent l'ensemble des faits; tout ici inspire la confiance, tout se passe comme sous les yeux de la Nation : aussi l'intérêt est-il général, la coopération universelle; la chaîne s'en étend des Princes du sang royal jusqu'au moindre artisan, au pauvre, à l'enfant dans les écoles.

Ce spectacle se répète dans l'Amérique anglaise.

Le continent devait, quoique plus tard, prendre part à ces grandes entreprises. L'Allemagne, par le caractère de ses habitans; la Russie, dont les peuples chrétiens sont en contact avec tant de nations idolâtres, soumises au même sceptre, ont été les premières où ce mouvement se soit manifesté. La piété reconnaissante pour la protection divine éprouvée au milieu des orages, et la vue compatissante de l'ignorance du salut, chez les peuplades de l'Orient de

l'Europe que la guerre avait amenées dans nos contrées, jetèrent dans Basle, en 1815, les fondemens de la Société et de l'Ecole des Missions à laquelle la nôtre s'est affectée, il y a cinq ans, comme une simple auxiliaire. Le but de notre association fut communiqué au public; et bientôt nous commençâmes à recevoir et à transmettre les offrandes de la piété, pour contribuer au maintien de ce bel et respectable établissement. — Quelque petite que soit la place que nous occupons, et quelque modeste que soit notre tâche, nous devons publier, avec une humble reconnaissance envers l'Auteur de toute grâce, la bénédiction dont il a daigné accompagner nos efforts. Nous avons vu croître et s'étendre, et dans notre patrie elle-même, et dans le pays voisin, la connaissance et l'intérêt pour l'œuvre missionnaire. Chaque année, nous avons fait connaître les résultats de notre gestion.

Nous avons reçu dans le courant de 1825

De 36 Souscripteurs annuels.	847 fr. — c.
151 donateurs nommés.	2151 . . 25
30 anonymes.	277 . . 80
18 dons collectifs	1768 . . 75
	5044 fr. 80 c.

Nous ne risquons donc point de dépasser la vérité, en portant le nombre de nos donateurs de quatre à cinq cent personnes.

L'emploi de cette somme s'est composé de

Frais d'impression de Rapports	630 fr. — c.
Abonnement aux Journaux Mission-	
naires et frais divers.	109 . . 80
Versé dans la caisse de l'Institut de Bâle.	4305 . . —
	5044 fr. 80 c.

Mais, quelque nécessaires que soient des secours, dont aucune entreprise humaine ne peut se passer, ce n'est pas par des chiffres que nous mesurons le succès et que nous apprécions le sujet de notre joie.

Nous avons eu le bonheur de trouver de nouvelles augmentations de zèle et de ressources en faveur des missions, dans une contrée qui est unie avec nous, non-seulement par les liens fédéraux, mais encore par ceux d'un même culte et d'un même langage. Tous ceux qui s'intéressent à cette sainte cause, se réjouiront avec nous, en apprenant, que dans un canton voisin, le nombre des établissemens destinés à concourir à cette œuvre évangélique, vient encore de s'augmenter. C'est ainsi que des associations, auxquelles ont pris part quantité de personnes, tant laïques qu'Ecclésiastiques, se sont formées depuis peu de mois à Morges et à Nion. Cette progression de zèle paraît aussi se manifester à l'égard des missions, et à Lausanne et sur d'autres points de la Suisse française. Nous espérons pouvoir bientôt communiquer à la Société, des détails plus étendus sur ces nouveaux progrès du règne du sauveur dans notre patrie, et faire entrer dans notre rapport annuel, en 1827, le compte circonstancié de toutes les offrandes qui nous seront parvenues dans le cours de la présente année, de la part de ces diverses associations religieuses. Déjà nos comptes précédens ont fait connaître les contributions abondantes émanées du Canton de Vaud, entre lesquelles nous devons une mention particulière à celles de la ville de Vevey et des paroisses environnantes.

Enfin, Messieurs, pour qu'il ne manquât rien à l'accord de toutes les Eglises évangéliques dans cette vaste association, celles de France y sont entrées, avec toute l'activité qui caractérise cette grande nation. Une Société des missions

s'est formée à Paris, sous les auspices et la direction des Pasteurs de cette Eglise et des laïques les plus éminens par leurs lumières et leur rang; et en peu de temps, la France protestante a été couverte de vingt Sociétés auxiliaires, auxquelles se rattachent une foule d'associations dans le même but; les mêmes sacrifices, le même dévoûment ont signalé partout le même amour pour l'Evangile. — Paris possède aujourd'hui une maison de missions sous la direction de notre concitoyen, M. le Pasteur Galland; les provinces y ont envoyé de jeunes élèves; on en compte déjà sept; bientôt nous recevrons de cette Société, un Journal, qui fera connaître, tous les trois mois, les progrès des missions, et qui satisfera cette pieuse curiosité, à laquelle nous n'avons pu offrir dans nos publications qu'un aliment insuffisant à notre gré. Nous soutenons avec cette respectable Société des communications fraternelles, et nous nous sommes fait un plaisir de servir d'organe aux donateurs (au nombre de 11) qui ont voulu lui adresser des offrandes (fr. 153, 40); celles-ci, vu la différence des destinations, n'occuperont point de place dans nos comptes.

Rassemblons, Messieurs, les résultats de cette longue énumération, et pour manifester l'étendue des choses elles-mêmes, resserrons-nous en paroles. Les îles Britanniques, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne et la Suisse Protestante, les Pays du Nord, le vaste Empire de Russie, offrent aux regards du Chrétien, le spectacle d'une activité nouvelle, toute sainte dans son but, toute dirigée vers les progrès de l'humanité, de la vérité divine. Ajoutez à tant de peuples le nombre des Sociétés qui s'occupent de la même œuvre, dans les contrées mêmes où elle s'accomplit. Bientôt Messieurs, bientôt, refuser d'y prendre aucun intérêt, ce sera se séparer de l'Eglise Universelle.

Arrêtons-nous, et fixez avec moi vos pensées sur l'objet général des Missions et sur la sainteté du devoir qui appelle les disciples du Sauveur : Les impénétrables desseins de la Providence ont permis que l'homme ait oublié dans ses égaremens, défiguré dans sa folie, le souvenir du Dieu qui l'a fait, et qu'aujourd'hui encore la majeure partie du globe soit couverte des ténèbres de mort, que *l'Orient d'en haut* a dissipées pour nous. Cette étonnante dispensation émanée de la même sagesse qui a fait le riche et le pauvre, pour qu'ils *se rencontrent* et qu'ils s'aident, n'accuse point la Bonté Divine ; elle déclare l'obligation de celui qui est dans l'abondance, à donner à celui qui n'a pas. Un calcul dont vous n'attendez pas que nous garantissions la précision, porte à huit-cent millions le nombre des enfans d'Adam qui habitent la surface de la terre, et réduit au quart de ce nombre les peuples qui prononcent et adorent le nom de Jésus. La race d'Abraham méconnaît celui que ses pères ont attendu ; le disciple de Mahomet suit en aveugle une doctrine qui n'annonce point de Sauveur, et qui n'offre à l'homme dans le grand avenir que des *félicités sensuelles* ; le reste des Nations est enseveli sous le poids d'une grossière ignorance ou d'une superstition dégoutante ; le Chinois adore le Ciel ; l'habitant de l'Asie centrale s'agenouille devant un enfant ; l'Indous a divisé la Puissance éternelle en divinités subordonnées, multipliées par milliers ; l'Africain tremble devant ses Fétiches et ses sorciers ; l'habitant des îles reculées ne connaît que la Puissance du mal et n'a pour Religion que la crainte ! Partout défigurant en mille manières les traditions originellement pures des générations primitives, les hommes ont *changé la vérité de Dieu en des choses fausses, adorant et servant les créatures, plutôt que le Créateur qui est béni éternellement* (Rom. 1, 25). Et quel déluge de maux, de

turpitudes, de désordres sociaux et d'esclavage sortis de cette source impure ! Excès effrayans du fanatisme ; cultes honteux ; cérémonies puériles ; infanticides ; sacrifices humains ; dégradation d'un sexe tout entier ; division de la race humaine en castes, aussi séparées que les tribus diverses d'animaux : asservissement des peuples à des maîtres durs et sans frein ; car l'homme ne peut conserver le sentiment de sa véritable dignité, quand il ignore le Dieu dont il doit porter l'image, et ses hautes destinées.

Le Monde Païen, avec toutes ses misères, le Monde Chrétien, avec toutes ses prérogatives, sont aujourd'hui en présence sur la terre, comme dans nos cités le riche à côté du pauvre, l'homme éclairé à côté de l'ignorant. Quel usage le Savant et le Puissant font-ils parmi nous de leur supériorité, et quel usage pensez-vous qu'ils en doivent faire ? Votre réponse n'est pas douteuse ; en me répondant, vous prononcez sur les obligations du Monde Chrétien. Et le Maître que nous servons, ne les a-t-il pas tracées ? *Que votre lumière luise devant les hommes !* (Matth. v, 16 ; xxviii, 19). *Enseignez toutes les nations !* (Matth. vi, 10). Direz-vous chaque jour, *Que ton règne vienne !* et ne ferez vous rien pour avancer ce règne de Dieu ! Refusez donc aussi de *rompre votre pain à celui qui a faim*, (Es. lviii, 7). en même temps que vous demandez pour vous et vos frères, à ce Dieu qui nourrit les oiseaux de l'air, de vous *donner votre pain quotidien*. Effacez de vos prières publiques ce vœu d'une charité universelle ; que le Christ du Très-Haut soit connu et adoré de toute la terre. Et quoi, encore, Messieurs, nous défierons-nous des promesses du Tout-Puissant ? Ne nous a-t-il pas été révélé, qu'un jour tout Israël sera sauvé (Rom. xi, 25, 26), et que *la multitude des nations doit en-*

trer dans l'Eglise ; que toute langue doit venir à confesser le nom du Seigneur, tout genou fléchir devant lui ? (Philip. II, 10, 11). Nous n'avons point la témérité de vouloir entrer dans son Conseil et pénétrer dans les profondeurs insondables de ses volontés ; mais une voix céleste ne se fait-elle point entendre , par ce concours inoui de circonstances , favorables aujourd'hui à une entreprise que nous eussions hier regardée comme chimérique , par ces communications sans nombre qui rapprochent tous les peuples ? Cette assemblée même où j'ai l'honneur d'élever une faible voix , n'en est-elle pas une preuve ? Comment se fait-il que dans cet heureux coin du globe , nous occupions nos pensées du salut de tant de peuples séparés de nous par tant de terres et de mers ? par quelle merveille , un enfant sur les rivages du Léman peut-il apporter sa petite offrande , pour que l'Evangile soit prêché au pied du Caucase , aux Buriates et aux Calmoucks ? Reprocherait-on à cette œuvre sa nouveauté ? Sans doute , il est des nouveautés qu'il faudrait proscrire : Mais faut-il s'alarmer de tout ce que nous n'avons point vu dans notre enfance ? Où serait donc le perfectionnement de la société , où seraient les progrès de l'industrie et l'amendement des institutions humaines ? Les méthodes les plus promptes d'instruction , les soins pour corriger les prisonniers , la balance des pouvoirs dans les Gouvernemens , furent choses inconnues à nos pères , les avons-nous réprouvées ? Leur piété eût institué les Missions , si de leur temps elles eussent été possibles ; elles seraient pour nous un héritage chrétien , elles le seront pour nos enfans ! D'ailleurs la nouveauté ne peut être à craindre , qu'alors qu'elle emporte un échange de la possession contre l'espérance. Mais que venons-nous proposer d'abandonner , et quelle altération notre bien-être , nos mœurs , nos établissemens

utiles, souffriront-ils de ce que vous vous réjouissiez des progrès de l'Evangile, de ce que vous retranchiez quelque chose de vos superfluités, de votre aisance, pour nourrir du *pain qui périt*, ceux qui iront rafraîchir des terres desséchées et stériles, de *ces eaux qui jaillissent en vie éternelle*? Disons plus; les offrandes du pauvre apportées pour l'amour de Jésus, n'accroissent pas sa misère; elles ne sont pas un tribut arraché à l'indigence; la religion qui les inspire est aussi l'école de la frugalité, du travail, de la modestie; et nous ne lisons pas dans l'Evangile que la pite de la veuve l'eut réduite à mourir de faim.

On s'effraie des difficultés d'une si grande entreprise, et parce qu'elle n'est que commencée, on est prêt à la reléguer au rang des chimères. Mais, dans des desseins d'un autre genre, s'est-on découragé par les obstacles et la longueur des travaux? L'entreprise est grande et difficile! mais, de la part des hommes, je vois la sagesse dans les moyens, la persévérance dans les efforts, le dévouement dans les sacrifices. L'entreprise est grande et difficile! mais les succès obtenus sont le gage certain des progrès que nous attendons. L'entreprise est grande et difficile! oui, si vous ne considérez que les instrumens fragiles et mortels de son exécution; mais l'homme ne regardera-t-il jamais qu'à lui-même, et n'élèvera-t-il point ses pensées au Seigneur? C'est ici l'œuvre de Dieu; Il la fera, car rien ne peut ébranler la fermeté de ses promesses. Ne mesurons pas la puissance de son esprit sur la faiblesse de l'homme et la marche de ses desseins sur notre brièveté. Notre siècle voit commencer cette œuvre, nos premiers successeurs jouiront de ses progrès; l'avenir en contempera l'accomplissement! gloire à Dieu!

Après ce discours, M. le Président a invité M. le Pasteur Coulin à faire partager à l'Assemblée les douces impressions qu'il avait remportées de la solennité anniversaire de l'Institut de Bâle, à laquelle il avait assisté au mois de Juin 1825.

RAPPORT DE MONSIEUR COULIN.

Ce sont des jours bien remarquables et bien intéressans, Messieurs, que ces jours où, réunis en présence d'un grand objet, d'une grande vérité, d'une contemplation vaste et sublime, les hommes viennent, comme nous le faisons en cette heure, confondre toutes leurs pensées dans une seule et même pensée, et toutes leurs prières dans une seule et même prière. Ce sont des jours d'autant plus intéressans que les esprits sont plus absorbés, plus tirés hors d'eux-mêmes, plus transportés hors du cours ordinaire d'une vie si souvent froide, prosaïque et sans rapport avec les hautes destinées d'un être immortel. Ce sont des jours où l'on sent que l'homme n'a pas été fait pour se retrancher derrière les glaces de l'égoïsme, pour calculer, peser et rapporter à soi toutes ses démarches, toutes ses émotions, toute son existence présente et à venir. Qui de nous ne l'a pas éprouvé plus d'une fois? Qui de nous n'est pas disposé à l'éprouver encore dans l'anniversaire qui nous rassemble aujourd'hui? Que je voudrais pouvoir en quelque chose augmenter cette disposition de nos cœurs! Que je voudrais, pour la rendre plus forte et plus salubre, y mêler un vivant souvenir du beau spectacle dont nous fûmes témoin l'an passé, à la grande

fête de s Missions dans la ville de Bâle notre confédérée ! Mais, comment rappeler ici tout ce qui frappait alors nos yeux et nos oreilles ! Comment vous dépeindre cette multitude qui n'était qu'un cœur et qu'une âme, ces réunions toujours nombreuses, toujours prolongées, et jamais fatigantes, ces discours empreints d'un saint enthousiasme, et ces prières auxquelles chacun répondait Amen ! Amen ! Ainsi soit-il ! Représentez-vous, Messieurs, représentez-vous ces antiques solennités où l'on montait à Jérusalem de toutes les tribus, de toutes les villes, de tous les hameaux, pour offrir au Seigneur les hommages de tout un peuple reconnaissant. C'était au mois de Juillet, au temps où les campagnes répètent partout un cantique d'adoration et de louange. C'était dans une ville célèbre autrefois par la manière dont elle accueillit notre bienheureuse Réformation, et plus célèbre encore aujourd'hui par son zèle à seconder la noble impulsion donnée au monde chrétien par nos frères de la Grande-Bretagne. On était accouru de toutes parts, de la France, du Wurtemberg, du Grand-Duché de Bâde, des Cantons voisins, des Cantons éloignés. Chacun apportait avec soi ses souvenirs, ses préjugés, ses habitudes ; chacun avait sa forme, sa façon de voir, de sentir et d'exprimer, et néanmoins toutes ces différences disparaissaient devant le grand objet dont nous étions tous occupés. Tous les murs de séparation étaient abattus. Il n'y avait plus ni Luthérien, ni Calviniste, ni Morave, ni Baptiste, ni Dissident, ou plutôt, il y avait tout cela, et tout cela était oublié au nom du Christ et de la bonne nouvelle qui doit être annoncée en toute langue, en tout pays, à toute tribu, à tout climat, à toute espèce d'hommes, à toute manière de concevoir, de retenir, et de manifester au-dehors ce que l'on a conçu ou retenu dans son cœur. Nul ne voulait dominer sur ses frères, nul ne vou-

lait avoir une opinion qui exclût l'opinion des autres; et comme dans chaque discours on voyait revenir l'Evangile et celui qui l'a donné, entraînés par un même esprit, orateur et auditeur pensaient ensemble, approuvaient ensemble, allaient ensemble vers un même but, le but d'établir en tout et partout gloire à Dieu, paix sur la terre et bienveillance envers les hommes. Mais, entrons dans quelques détails et traçons de notre mieux une imparfaite image de ces journées dont nous espérons conserver un éternel souvenir.

Quoique nous fussions tous de pays différens; quoiqu'il y eût entre nous une grande diversité d'âges, d'accens, d'édu-cations, de facilité ou de peine à mettre au-dehors nos senti-mens et nos pensées, néanmoins, il ne fallut pas un temps bien long pour nous aborder les uns les autres, pour faire connaissance, pour avoir à plusieurs égards une espèce d'inti-mité. D'où venez-vous? Comment va votre Société des Missions? Je suis un tel; je viens de tel endroit. Nous avons fait telle chose. « Nous espérons tel ou tel résultat. Le Seigneur en soit béni. » Après ces questions et ces réponses faites de prime abord, et sans embarras, sans gêne réciproque, on parlait de la grande affaire pour laquelle nous étions rassemblés. Tantôt, on se formait en groupes pour écouter un plus habile que soi. Tantôt on se retirait à l'écart pour converser plus à son aise, pour répéter ce que l'on venait d'entendre, pour avoir des explications et pour en donner à son tour. Tantôt, on se réunissait en séance particulière pour interroger les Directeurs de l'institut, pour leur communiquer certaines vues, certaines améliorations proposées par les Comités divers qui nous avaient députés en cet endroit, on pour délibérer en commun sur la marche générale des Missions, sur les obstacles dont elles sont entourées, sur les moyens de lever ces obstacles et



d'agrandir une œuvre déjà grande au-delà de toute espérance. Tantôt, on ouvrait à la multitude un temple, où elle accourait à grands flots, pour entendre avec nous un rapport détaillé sur l'administration de l'établissement, sur les travaux des élèves, sur les peines, les efforts, les succès des prédicateurs envoyés çà et là parmi les peuples qui sont encore étrangers à la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Que j'aimerais, Messieurs, que j'aimerais faire parvenir à vos cœurs les émotions diverses dont nous étions pénétrés à la vue de ces généreux confesseurs de l'Evangile, de ces hommes, jeunes pour la plupart, qui, maintenant sous nos yeux, allaient dans quelques jours franchir les mers, s'enfoncer dans les pays les plus éloignés, raconter en tous lieux les gratuités de l'Eternel, et mourir sur un sol étranger en se rappelant leur patrie et en cherchant auprès du Seigneur la consolation de leur exil ! Que j'aimerais vous répéter quelques-unes des paroles qui sortirent alors d'une émotion profonde, pour se mêler de nouveau à l'émotion qui les avait produites ! Chargé de présider à la solennité de ces beaux jours, le vénérable Pasteur *Von Brunn* ouvrait les séances par de ferventes prières. Après lui, l'Inspecteur de l'Institut, l'aimable et pieux *Blumhardt* s'adressait à l'assemblée, et les yeux baignés de larmes, il nous disait ce que l'Eternel avait fait, soit dans leur maison, soit au-dehors, par le moyen de ses fidèles serviteurs ; puis il cédait la place à quelqu'un des frères qui cherchait à prolonger notre édification en exprimant des vœux, en donnant des conseils, en racontant ce qu'il avait appris quant aux progrès de l'Evangile parmi les hommes, en exhortant quiconque a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Le chant des cantiques reposait de temps en temps l'esprit des auditeurs, et la prière termi-



nait la séance, sans terminer avec elle des réunions qui se resserraient à chaque instant du matin jusqu'au soir.

Parmi les différens personnages que nous avons ouï parler, trois surtout ont excité notre attention et laissé dans notre âme d'ineffaçables souvenirs. De ces trois, l'un vénérable Missionnaire, mûri par l'expérience et par les douleurs, retournait au pays natal pour y prendre quelque repos; tandis que les deux autres, élèves de l'Institut, jeunes et vigoureux, se préparaient à partir pour aller aux lointains pays, aux pays étrangers où l'on ne trouve ni repos, ni toit paternel. Le premier, calme et modeste, racontait tranquillement l'œuvre terminée; les deux autres, pleins d'espérance et de foi, s'élançaient dans l'avenir vers l'œuvre qu'ils devaient bientôt commencer. Le premier regrettait de n'avoir pas fait davantage; les deux autres désiraient faire le plus possible. Le premier donnait des conseils, adressait des vœux, tendait la main à ses jeunes frères; ceux-ci prenaient en passant la main qui leur était offerte, se recommandaient en répétant un dernier adieu, et tous trois se disaient étrangers ici-bas et voyageurs vers la céleste patrie. Envoyé dans les îles de l'Amérique, le Missionnaire avait pendant douze années, dans un climat brûlant, prêché l'Evangile à ces pauvres nègres que l'avarice européenne vend, achète, pressure et tourmente à loisir. Pendant douze années, il avait lutté contre des obstacles de toute espèce, contre les ardeurs d'un soleil qui semble être de feu, tant ses rayons sont chauds et pénétrants; contre les rigueurs d'une nuit presque toujours humide, glacée et d'autant plus sentie qu'elle succède aux plus violentes chaleurs, contre l'âpre cupidité des maîtres qui, pour la plupart, voudraient tenir leurs esclaves à côté de la brute afin de pouvoir les maîtriser avec elle et comme elle; hélas! et contre les appréhensions de ces infortunés

serviteurs qui craignent d'avoir, en devenant Chrétiens, un maître de plus à servir, c'est-à-dire à supporter. Oh ! que de fois son cœur fut brisé et son âme prête à défaillir sans espérance ! Que de fois il tourna ses regards du côté de l'Europe sa patrie ! que de fois il aurait quitté son œuvre, si Dieu ne l'avait pas soutenu par ses consolations ineffables ! Après avoir obtenu, non sans peine, la permission de converser de temps en temps avec quelques-uns de ces malheureux Africains, il essaya de leur faire connaître leur puissant Créateur, et ses vastes attributs, et ses œuvres magnifiques. O douleur ! il n'était point compris, on l'écoutait avec distraction, on se lassait de l'écouter. Alors, il prit une autre voie ; il leur parla d'eux-mêmes, de leurs misères, de leurs longs ennuis, de leurs nombreux péchés, et du Sauveur qui est mort pour nos péchés. O surprise, tout-à-coup leurs traits s'animent, des larmes coulèrent de leurs yeux, ils devinrent tristes, et néanmoins ils demandèrent à écouter encore davantage.

« Mais, ajoutait le pieux Missionnaire, j'étais moi-même
 « triste souvent et souvent abattu, seul et comme abandonné,
 « faible et plein du sentiment de ma faiblesse, à qui m'adres-
 « ser ? Où déposer l'ennui qui m'accablait ? Point de frère avec
 « qui m'entretenir ; point de temple où rafraîchir mon âme
 « oppressée. Il y a dans ces régions de ténèbres comme une
 « atmosphère pesante et maligne qui vous presse, vous
 « accable, et dont on ne se fait aucune idée dans les pays
 « où l'Evangile exerce sa divine influence. Tout paraît dé-
 « sert, et par momens tout vous abat et vous décourage. Dans
 « ces momens, on prie sans que le cœur soit ému ; on lit, et
 « bientôt on pose son livre et l'on se met à pleurer. Pauvre
 « étranger, ajoutait encore le pieux Missionnaire, pauvre
 « voyageur, que deviendrais-tu dans ces momens, si tu ne

« pouvais t'en aller à celui qui console l'Africain dans les
 « chaînes, et le Missionnaire errant sur de lointains rivages
 « et sur des plaines désolées? O mon Sauveur, le souvenir
 « de tes souffrances et la pensée de tes compassions, voilà
 « le remède pour l'esclave et pour le missionnaire, et ce
 « remède a toujours, toujours produit son effet. Le nom de
 « Jésus m'a rendu tout mon courage. A l'ouïe de ce nom
 « sacré, nos amis les Nègres ont voulu avoir des temples;
 « ils ont de loin à la ronde, sans y être contraints, au temps
 « de leur repos, apporté péniblement du bois et des pierres
 « pour bâtir la maison de Dieu; et quand cette maison a
 « été bâtie, ils ont élevé des écoles; et dans peu, le temple
 « et les écoles, tout était trop petit. Les maîtres eux-mêmes
 « y envoyaient, y accompagnaient leurs serviteurs, parce
 « que l'esclave, en devenant Chrétien, devenait plus doux et
 « plus facile à conduire. Alors nous avons béni le Seigneur,
 « et le Seigneur nous a rendu au-delà de toutes nos bénédiction-
 « diction ».

Ainsi parlait le pieux Missionnaire, et chacun de répéter en son cœur : Il y a un seul consolateur, un seul nom donné aux hommes pour les soutenir et les sauver. C'est là ce que disaient aussi les deux élèves prêts à sortir de l'Institut, les deux élèves dont nous avons parlé. C'est là ce qu'ils répétaient dans les touchans adieux qu'ils adressèrent en public à leurs maîtres, à leurs amis, à l'assemblée qui les écoutait avec une émotion vive et profonde. « Priez pour nous, priez
 « le grand consolateur, nous disaient-ils, car la tâche est
 « grande et les ouvriers sont faibles au-delà de toute idée.
 « Quitter parens, amis, patrie, une patrie telle que la nôtre,
 « des parens et des amis tels que ceux qui nous ont accom-
 « pagné si long-temps. Aller chez des peuples dont nous
 « ignorons la langue, les mœurs, les coutumes; chez des

« peuples qui nous recevront peut-être comme des ennemis,
 « et sûrement comme des étrangers dont ils n'ont rien à
 « faire. Etre en exemple au milieu de la génération perverse
 « et corrompue, prêcher en temps et hors de temps la folie
 « de la croix, Mon Dieu qui est suffisant pour de telles choses.
 « Mes Frères priez, priez pour nous; recommandez-nous
 « par vos prières à celui qui est le meilleur des maîtres, à
 « celui qui a semé de joie la carrière où l'on marche après
 « lui, à celui qui du haut des Cieux, nous montre des palmes,
 « des couronnes, une gloire immortelle. »

Nous prions pour vous, répondait l'Assemblée en s'inclinant pour répéter l'*Amen* de ces nouveaux Apôtres de Jésus-Christ. Va, jeune Missionnaire, va porter la consolation aux peuples qui sont encore sans Dieu, sans Christ, sans espérance au monde. Va, va sans crainte, le Seigneur est trop puissant pour ne pas te garder en tous lieux, et nous sommes trop émus pour ne pas te recommander souvent au Seigneur. Ainsi répondait chacun des assistants, et cette réponse était d'autant plus sincère, que notre cœur était au large et notre âme élevée dans ces régions célestes où l'on aperçoit l'approche du Seigneur et sa vaste puissance. Et comment ne pas éprouver quelque chose de divin à l'ouïe de semblables discours, à la vue d'un pareil dévouement, au milieu d'une telle Assemblée, en apprenant, en voyant de nos yeux le développement d'une œuvre si faible à son origine et si merveilleusement admirable au temps actuel? Comment ne pas se sentir sous la main de Dieu et sous sa bénédiction, lorsque nous venions à nous rappeler ces premiers jours qui nous parurent presque une folie, et le temps d'aujourd'hui qui nous paraissait tout-à-fait incroyable?

Lorsque nous visitâmes l'Institut pour la première fois,

à l'époque de sa fondation, en 1816, il n'y avait que deux élèves et point de fonds pour les entretenir. Aujourd'hui, le même Institut entretient quarante-quatre élèves dans la maison, trente-six au dehors, et dépense au-delà de 60,000 francs chaque année. — En 1816, on se demandait : qui nous tendra la main ? Qui nous offrira des secours ? Qui formera des Sociétés auxiliaires de la nôtre ? Aujourd'hui, seize Sociétés centrales, auxquelles se rattachent une foule de Sociétés de second rang, envoient à l'Institut les offrandes recueillies dans les principales villes de la Suisse et de l'Allemagne, dans les Académies, dans les comptoirs, dans les chaumières et dans le palais des rois. En 1816, on se disait : où et comment enverrons-nous les élèves que nous aurons préparés ? Qui les recevra ? Qui les soutiendra dans leurs courses lointaines ? Aujourd'hui, l'Angleterre, la Russie, la Hollande et la vaste Amérique, prennent sous leur protection les Missionnaires qui leur sont recommandés, les placent, les entretiennent, applaudissent à leurs travaux, à leurs succès, à leur zèle infatigable. Aujourd'hui, plus de cent élèves ont achevé leurs études à l'Institut ; quelques-uns sont morts après une carrière courte et laborieuse, et les autres sont épars sur les bords de la Mer-Noire, aux environs de la Mer-Caspienne, dans les villes populeuses de l'Indostan, au milieu des Nègres de l'Afrique Occidentale, dans les îles de la Grande-Mer, sur les routes qui conduisent vers la Palestine et vers la sauvage Abyssinie. Tous sont ardens à l'œuvre, soigneux à correspondre avec la maison qui les a formés, et humbles dans le récit d'une miséricorde dont ils sont les témoins et les dispensateurs. Déjà leurs succès sont évidens, même pour les esprits les plus incrédules ; déjà, plusieurs ont été par eux enlevés à l'idolâtrie et aux erreurs du faux pro-

phète Mahomet ; déjà , par leurs secours , les Chrétiens de l'Orient voient réunir des troupeaux qui erraient à l'aventure , et se relever des Eglises qui tombaient en ruines sans que personne y prît garde. Déjà sur les frontières de la Perse , au milieu de l'Antique Arménie , dans la ville de Schuschi , se prépare un nouvel Institut , où l'on doit former des Pasteurs et des Missionnaires , traduire et imprimer les Saintes-Ecritures , suivre tous les détails des Eglises fondées ou à fonder , et répéter en Asie les établissemens que nous voyons en Europe fleurir et s'étendre sous la main du Souverain Pasteur.

Mais , Messieurs , je commence à craindre d'avoir déjà de beaucoup dépassé les bornes que je m'étais prescrites en prenant ici la parole. Je voulais ne dire que quelques mots , et j'ai fait tout un discours. Je m'arrête , honteux d'avoir autant parlé ; je laisse à une bouche plus éloquente le soin de ranimer votre attention , et je conclus , en priant le Seigneur de donner à nos Séances publiques quelque peu de ce qui nous a paru si beau dans ce grand anniversaire dont j'ai dû vous entretenir aujourd'hui. J'ai dit.

Après la lecture de ce rapport, Monsieur le Pasteur GAUSSEN a prononcé le discours suivant.

MESSIEURS,

Votre Comité , dans sa dernière Assemblée , décida qu'après les rapports touchans que vous venez d'entendre , l'un de nous réclamerait encore quelques momens de votre attention , pour répondre à deux ou trois des objections les plus

souvent répétées contre l'œuvre sainte qui nous réunit à cette heure. Il m'a chargé, Messieurs, de cette tâche honorable.

Cependant, avant de la commencer, j'ai besoin de répandre en quelques paroles les émotions que je viens d'éprouver en entrant dans ce temple, en traversant cette foule, en entendant ici nos respectables frères, en portant mes pensées sur l'œuvre d'amour qui nous occupe, et surtout en contemplant, la longue suite de tes miséricordes à notre égard, ô Dieu Sauveur, Dieu de l'Évangile !

Y a-t-il rien en effet de plus beau sous le soleil que l'objet qui nous rassemble ? Y a-t-il rien de mieux fait pour ébranler délicieusement les plus nobles cordes de nos âmes ?

La seule vue d'un peuple ému d'une même pensée et se levant tout entier comme un seul homme, pour prendre une résolution généreuse où le bonheur de tous se trouve intéressé, cette seule vue déjà nous attendrit et nous élève : Mais, qu'il y a plus ici, mes chers frères ! — Ce n'est pas de nos intérêts que nous venons nous occuper tous ensemble ? Ce n'est pas même de notre bonheur mutuel : — Non ! il y a plus : — C'est du bonheur de milliers et de millions d'hommes que nous ne connaissons point encore et que nous ne rencontrerons que dans les tabernacles éternels ; c'est d'une charité qui s'étend à toute la terre, et qui veut embrasser toute la famille des hommes ; c'est d'une œuvre d'amour qui fera verser des larmes de reconnaissance et qui fera pousser des cris de joie à d'innombrables enfans d'Adam qui n'ont pas même encore vu le jour ; c'est d'une œuvre, qui, longtemps encore après que nous serons descendus dans la poussière, consolera des malades sur leur lit de mort aux extrémités du monde, conduira de jeunes cœurs au Dieu de toute grâce, les fera passer de la mort à la vie, les sou-

tiendra dans leurs deuils, les réjouira dans leurs combats, jusqu'à ce beau jour, où nous les retrouverons dans le Royaume de notre Père, où ils nous salueront comme les heureux instrumens de leur éternel salut, et où des harpes nous seront données, pour chanter avec eux les hymnes de l'adoration, les cantiques du bonheur.

Mais, si le but qui nous rassemble est attendrissant, mes frères, qu'il est beau, qu'il est doux à contempler aussi cet accord qui, depuis quelques années, semble réunir, pour l'accomplir, toutes les nations Evangéliques !

Oui, Messieurs ! — ce n'est pas seulement un peuple ému d'une même pensée et se levant comme un seul homme pour évangéliser le monde, ce n'est pas vous seulement que je vois ici rassemblés : — J'y vois réunies avec nous devant Dieu toutes ces convocations saintes, qui, dans ce moment de l'année et sous tous les climats de la terre habitable, s'occupent comme nous d'envoyer prêcher à tous les peuples qui sont sous le Ciel, la repentance et la rémission des péchés au nom de Jésus-Christ (1). J'oublie les distances qui nous en séparent ; je les contemple pour un moment sur toute la terre comme les contemplent les Anges des Cieux ; et je vous vois dans ce temple assemblés en quelque sorte avec tous les amis des Missions qui se réunissent dans un même amour, je ne dis pas seulement en Suisse, en Allemagne, en France, dans toutes les villes de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Amérique du Nord, mais au Groënland, mais sur les rivages de l'Afrique, mais jusque dans les îles du grand Océan,

(1) Cette pensée aurait eu pour nous plus de charme encore, si nous avions su qu'à l'heure même où nous l'exprimions, nos frères de Paris étaient assemblés pour la séance anniversaire de leur Société Biblique.

mais avec nos nouveaux frères d'Eiméo, d'Huaheine et d'Otahiti. — Oui, j'aime à vous associer aujourd'hui par la pensée à ces Assemblées si belles et si touchantes dont parlait, il y a quelques mois, le Missionnaire *Ellis*, à son retour de la mer du Sud. « Souvent, disait-il, dans ces conseils généraux que chacune de nos îles convoque une fois l'an, pour traiter des moyens d'envoyer l'Evangile à tous les Archipels de l'Océan Pacifique, souvent, après d'édifiants discours, j'ai vu, lorsque l'un des Chefs ou des Princes les plus avancés en âge, élevant sa voix au milieu de l'Assemblée, criait à tout le peuple : — « Amis et frères ! les hommes de cette île continueront-ils leurs contributions pour faire porter à toutes les nations la parole de Jésus-Christ ? » — souvent j'ai vu 1600 mains se lever à la fois, tandis qu'un OUI d'acclamation faisait entendre le cri religieux de tout un peuple.

Ce cri, Messieurs, ne vient pas jusques à nos oreilles, mais il s'élève jusqu'au Ciel, et le Seigneur l'entend, comme il entend aussi maintenant le cri de vos cœurs, comme il voit l'émotion de vos âmes et votre désir de le glorifier.

Eh bien ! mes chers concitoyens, vous tous aussi, n'est-ce pas ? Vous tous aussi vous venez élever aujourd'hui dans ce temple vos mains avec les hommes d'Otahiti, avec nos frères de toutes les Eglises ? Vous tous aussi, vous venez crier d'une même voix : « Oui l'œuvre est bonne, l'œuvre est sainte, l'œuvre est nécessaire. — Oui, mon Seigneur et mon Dieu, nous venons te dire avec toutes tes Eglises fidèles, que ton salut nous est cher, et que nous l'estimons assez haut pour nous croire obligés de le faire annoncer à tous les peuples ! Oui, nous venons te crier tous ensemble cette prière trop rare-

ment comprise, et trop long-temps méconnue : « O notre Père qui es aux Cieux , que ton règne vienne ! »

Il y a dans le cœur de l'homme , mes frères , des cordes qui vibrent délicieusement à la pensée de tout ce qui est vraiment grand ; il en est d'autres qui s'ébranlent avec plus de charme encore au sentiment de tout ce qui est tendre , et de tout ce qui est généreux : mais , lorsque les unes et les autres sont frappées à la fois , elles produisent des accords inimitables et presque célestes , qui nous font comprendre les joies des rachetés et des anges dans les chœurs éternels.

Cependant , au milieu de toutes ces émotions , il en est une autre plus douce encore , qui me pénètre de reconnaissance et qui , depuis que je me vois dans ce temple au milieu de vous , revient à tout instant m'élever et m'attendrir. — La voici cette pensée : — O que mon Dieu est bon ! — Oh ! que ta miséricorde est grande envers nous , Seigneur , de nous avoir fait naître en ces jours de bénédictions , où les progrès de ton règne font entendre à nos âmes un si éloquent langage ! Que tu es bon de nous avoir placés dans Capernaüm , plutôt que dans Tyr et dans Sidon ! Et quel précieux privilège que de vivre dans ces jours de réveil , après que nos pères moins heureux ont dû voir passer tant d'années de sommeil et de mort ! — Qui l'eût dit , il y a 50 ans , lorsqu'à nos portes , le trop célèbre ennemi du christianisme , entouré de ses philosophes , et la main sur les livres de blasphèmes , s'écriait d'une voix triomphante : « Nos enfans verront de belles choses ! qui l'eût dit qu'il prophétisait comme Balaam , et que *croyant maudire , il bénissait !* — Qui l'eût dit , il y a 30 ans , lorsque ce même temple où nous sommes assemblés , retenait de nos débats politiques , qui l'eût dit qu'on le ver-

rait en 1826, rempli d'une foule occupée avec émotion de porter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités du monde ?

O mes concitoyens et mes frères, « que votre âme bénisse l'Eternel et n'oublie pas un de ses bienfaits ! » — Il vous appelle, il vous presse, il vous poursuit avec plus de tendresse que jamais. — Au lieu de ces découragemens que trouvait naguères une âme sincère et sérieuse, à tous les pas qu'elle voulait faire vers son Sauveur, que d'exemples aujourd'hui, que de faits étonnans pour l'encourager; que de voix pour l'animer, pour l'applaudir, et pour réaliser à son égard cette promesse de l'Eternel :

« Certainement, ô mon peuple, l'Eternel te fera grâce, et
 « alors tes oreilles entendront la parole de celui qui sera
 « derrière toi, criant : C'est ici le chemin ! C'est ici le chemin !
 « Marchez-y ! » — « C'est pourquoi, » dit un Apôtre, « il
 « nous faut prendre garde de plus près aux choses que nous
 « avons entendues, de peur que nous ne les laissions écouler.
 « Car comment échapperions nous, si nous néglignons un si
 « grand salut, qui nous ayant été d'abord annoncé par le Sei-
 « gneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu,
 « Dieu Lui-même leur rendant témoignage par des prodiges,
 « par différens effets de sa puissance et par les distributions
 « du Saint-Esprit selon sa volonté. »

Maintenant, Messieurs, après de telles pensées, comment viendrai-je vous parler des objections qu'on élève dans le monde contre l'œuvre sainte qui nous rassemble ? — Est-ce aujourd'hui, est-ce dans ce temple, est-ce devant vous que j'irai m'arrêter à les supposer et à les combattre ? — Non, je l'avoue : à mesure que j'avance, j'éprouve un embarras et une répugnance toujours croissante à me charger de la tâche qu'on a mise entre mes mains. — Il me semble que je vais

ainsi méconnaître une convenance. — Après les discours que vous venez d'entendre, et sous les voûtes de ce lieu saint, il me semble que je sors de l'harmonie, et que je ne puis sauver une choquante dissonance. Il me semble que j'entends bien des voix qui me disent : A qui donc allez-vous vous adresser ? Oubliez-vous que vous parlez à des frères aussi désireux que vous de voir avancer le règne de Dieu parmi les hommes ? Et serait-ce dans ce temple que vous viendriez nous supposer des objections, qui n'entrent pas, ce nous semble, dans le cœur d'un Chrétien !

Cependant, Messieurs, nous avons tous besoin d'être armés contre le découragement et la langueur que des objections souvent entendues, quoique toujours repoussées, peuvent trop aisément faire descendre dans notre âme. — Ce n'est donc pas à vous, amis des Missions ici rassemblés, ce n'est pas à vous que nous pensons attribuer les préventions qui vont nous occuper ; mais c'est DEVANT VOUS, si ce n'est pas A VOUS que nous allons y répondre.

Une des objections que vous entendrez répéter le plus souvent aujourd'hui parmi les hommes du monde, est celle où l'on prétend révoquer en doute les faits que nous publions sur les travaux et sur les succès de nos Missionnaires.

Ces rapports qui vous enchantent font très-peu d'impression sur moi, vous diront-ils ; je n'ai pas de confiance en leur exactitude et je ne crois pas à de si grands succès : je vois de l'illusion chez les uns, et de l'exagération chez les autres. Il me faudrait des témoins plus désintéressés ; il me faudrait des faits authentiques, des documens irréfragables.

Nous pourrions répondre aux hommes qui se retranchent derrière de semblables prétextes, pour demeurer indifférens à la cause des Missions, et souvent même pour la combattre, que s'ils avaient pris la peine de lire nos publications, ils y auraient trouvé ces témoignages même et ces documens qu'ils semblent demander; ils y auraient entendu les rapports des officiers civils et militaires de *Sierra-Léone*, ceux du *Bengale*, ceux de l'île de *Ceylan*; ceux des envoyés du Gouvernement *Américain* sur les Côtes *Africaines*, ceux des *Commissaires* que le ministère *Britannique* avait chargés lui-même de parcourir l'Afrique Méridionale, ceux des officiers français, qui, sous la conduite du Capitaine *Du Perrey*, visitèrent, il y a trois ans, l'île d'*Otahiti*.

Mais, nos rapports sont exagérés, dites-vous : — Eh bien ! s'ils le sont, rendons les vrais; faisons des efforts nouveaux; cherchons des ouvriers plus puissans; envoyons-les en plus grand nombre; prions avec plus de sincérité; rappelons au Père des miséricordes ses promesses qui ne peuvent mentir, et reconnaissons, en nous humiliant, que trop long-temps nous n'avons su lui dire que des lèvres cette belle mais vaine liturgie : « Père des miséricordes, qui veux être reconnu pour le Dieu et le Sauveur de tout le monde, dans la Rédemption faite en Jésus-Christ, fais que ceux qui sont encore privés de ta connaissance, soient éclairés par ta lumière et conduits au chemin du salut » !

Les rapports des Missions sont exagérés, dites-vous; et vous ne croirez à leurs succès que lorsqu'on vous aura produit des témoignages sans réplique, des actes authentiques, des faits incontestables. — Eh bien, puisque vous ne voulez pas recevoir ceux que nous vous avons mis si souvent sous les yeux, j'en irai prendre d'autres plus irréfragables dans le passé, et j'en irai prendre ensuite dans l'avenir.

Que faudrait-il donc, je vous le demande, pour vous convaincre? — Faudrait-il que l'on fit venir jusque dans ce temple et passer en revue devant vous, les hommes qui doivent aux Missions la connaissance de l'Evangile? Faudrait-il qu'on vous en produisit ici 6 ou 800 témoins? Faudrait-il qu'on vous fit entrer dans les chapelles et dans les temples qu'elles ont élevés? Faudrait-il qu'on vous y fit voir de vos propres yeux la foule qui s'y rassemble?

Et que diriez-vous si je vous les donnais ces preuves même que vous demandez? Que diriez-vous si je venais à les fournir? Que direz-vous, si je viens vous les présenter aujourd'hui ces temples, ces témoins, ces assemblées? — Eh bien! Levez les yeux; voyez ces voûtes; regardez cette foule qui m'environne! — Où sommes nous? — Sur les rives du Rhône, à plus de 800 lieues de Jérusalem et de Golgotha; sur le sol des Allobroges et des Helvétiens, naguères adorateurs des arbres et des serpens, sectateurs cruels des Druides, ou sectateurs impurs des divinités de la Grèce et de Rome. — Et que font ici ces fils des Gentils? — Ils se réjouissent en l'Evangile de Jésus, « mort pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification ». Ils viennent, comme les hommes d'Otaïti, s'occuper de le répandre sur le reste de la terre. — Et si le respectable frère qui nous préside, élevait maintenant sa voix au milieu de nous et leur criait : « Le peuple de Genève continuera-t-il ses dons pour que l'Evangile du salut soit porté chez les Païens »? vous les verriez lever 800 mains à la fois; vous les verriez répondre avec attendrissement par un OUI solennel.

Mais après tout, qu'importe? Si les hommes se taisent, les pierres même parleront. — Voyez ce temple : Comment est-il debout? Pourquoi l'a-t-on fondé?

De pauvres Missionnaires, à qui « leur vie n'était point

précieuse », partirent des rians rivages de la Grèce et de l'Asie, sans craindre la colère des empereurs et des prêtres, et vinrent annoncer ici le nom de Jésus-Christ. Ils partirent comme ces premiers Missionnaires Moraves, qui, n'ayant pour toute fortune que les habits qu'ils portaient sur le corps, s'embarquaient avec tant de confiance, il y a 80 ans, pour la conquête du Groënland et des Antilles. Ils partirent; et sans doute qu'à ce premier départ ils entendirent aussi toutes les objections de la sagesse humaine : « Que pourront vos Missions? Est-ce vous qui renverserez les antiques divinités de la Grèce et les Dieux du Capitole? D'ailleurs, toutes les âmes du pays qui vous a vu naître, sont-elles converties? Pourquoi donc aller prêcher au delà des Alpes, quand il reste tant à faire dans la Grèce et dans l'Asie?... » Ils partirent néanmoins, n'ayant pour eux que leur Bible et leur foi; ils crurent, ils prêchèrent, leur sang coula; et en peu d'années, l'Evangile, entre leurs mains, avait traversé les fleuves et les mers, il s'était élevé sur les montagnes, il était descendu dans les vallées, il avait triomphé des haines, des passions, des climats, des lois et des mœurs; et ces douze villageois, sans répandre d'autre sang que le leur, avaient étendu l'Empire de Jésus-Christ plus loin que Rome n'avait porté ses aigles après 900 années de combats et de triomphes. « Et certes, » s'écriait-il y à 15 siècles, à la vue de ces conquêtes l'éloquent Chrysostome, « certes, si tant de peuples de toute langue, de tout climat, et de tout Gouvernement, se sont laissé persuader sans miracles, n'est-ce pas là le plus grand des miracles? »

Maintenant donc, je le demande encore, je le demande sous les voûtes de ce temple, les Missions ont-elles produit des fruits? Avons-nous exagéré?

Ah! que l'on doutât dans Jérusalem, lorsque les premiers Evangélistes quittèrent la Judée, pour aller appeler les Gentils,

je ne vois là qu'une coupable incrédulité : Mais qu'au milieu d'un peuple qui fléchit le genou devant Jésus-Christ et qui veut tout entier *porter son nom*, qu'au pied de nos temples, qu'au bruit de nos cloches, qu'au milieu de nos cantiques et de nos bénédictions, un homme vienne nous dire : « Prouvez-moi que les Missions sont efficaces ; il me faut des actes plus authentiques que vos rapports et que ceux des voyageurs ! » n'est-ce pas à la fois le comble de l'ingratitude et de l'insensibilité ? — J'aimerais autant voir un habitant de nos campagnes nous demander en plein midi, qu'on lui prouvât par des actes authentiques, que si le soleil visite d'autres contrées, il y pourra, comme à Genève, chasser la nuit et ranimer la nature !

Les Missions peuvent donc réussir. — Pour le prouver, j'ai montré qu'ELLES ONT RÉUSSI : cette preuve est sans réplique ; et cependant, je vais en présenter une autre plus irréfutable encore, s'il est possible : Les Missions peuvent réussir, dirai-je, et pour le prouver, je montrerai qu'ELLES NE PEUVENT PAS NE PAS RÉUSSIR. — Or, il est impossible qu'elles ne réussissent pas, si la bouche de l'Eternel a parlé. « Les Cieux et la terre passeront ; mais quant à ses paroles, elles ne passeront jamais ».

En effet, Messieurs, vous le savez : — Il est prédit depuis la Genèse jusqu'aux dernières révélations de l'Apôtre St. Jean, il est prédit dans les promesses les plus claires, les plus variées et les plus formelles, que le jour doit venir où toutes les nations embrasseront l'Evangile de notre Dieu. « Tous les bouts de la terre, » est-il écrit, « se convertiront à l'Eternel ; tous les bouts de la terre, verront le salut de Dieu ; toutes les familles des nations se prosterneront devant Lui, » — L'Eternel a promis que comme il n'y a pas dans le vaste lit de l'océan une place que la

mer n'y recouvre de ses ondes, il n'y aura pas une place dans les continens, ni dans les îles, qui ne soit éclairée de la connaissance de l'Eternel. Et il a fait plus que de le prédire, dit un Apôtre, IL L'A JURÉ. Il l'a juré par lui-même, ne pouvant jurer par un plus grand que Lui. « Je l'ai juré par moi-même, a dit l'Eternel, et ma parole sortie de ma bouche ne sera jamais révoquée; c'est que tous genoux ployeront devant moi, et que toutes les langues des hommes confesseront mon nom. — Et pour que le peuple des Hébreux lui-même n'oubliât jamais cette promesse de l'Eternel, il avait reçu l'ordre, plus de mille ans avant la vocation des Gentils, de chanter dans le temple ce cantique remarquable : « O Eternel, ta voie sera connue en la terre, et ton salut « parmi toutes les nations. Tu conduiras les nations sur la « terre; et tous les bouts de la terre te craindront ». Et les Lévités devaient reprendre par deux fois : « Les peuples te « célébreront, ô Dieu, tous les peuples te célébreront. — « Oui ! Les Gentils te célébreront, tous les Gentils te célé-
« breront, et tous les bouts de la terre te craindront ».

Il faut donc nécessairement, ou que Dieu descende de son trône et se renie Lui-même, ou que les Missionnaires convertissent tôt ou tard les nations chez lesquelles nous les aurons envoyés; il faut que tôt ou tard ils arrivent aux mêmes triomphes que les Missionnaires d'Otaïti; il faut qu'à leur voix « toute la terre fléchisse le genou devant Jésus-Christ, et reconnaisse qu'il est LE SEIGNEUR, à la gloire de « Dieu le Père. » — « Les peuples te célébreront, ô Dieu, « tous les Païens te célébreront ! »

Qu'un homme donc élève devant nous sa voix contre telle ou telle de nos Missions particulières, nous lui prêterons volontiers l'oreille, nous lui demanderons ses griefs, nous les pèserons les uns après les autres. Peut-être quel-

ques-uns de nos Missionnaires auront-ils mérité ses reproches; peut-être aussi les a-t-il mal-à-propos confondus avec ces envoyés de la communion de Rome qui prétendent convertir les païens sans Bible et sans écoles. — Quoiqu'il en soit, lui dirons-nous, si vos plaintes sont fondées contre l'une ou l'autre de nos Missions, préparez en d'autres, et nous nous joignons à vous.

Mais qu'un homme, qui se dit Chrétien, ose s'élever indistinctement contre cette œuvre; qu'il en nie d'avance les succès; qu'il décrie les efforts des serviteurs de Dieu; qu'il répande sur eux les dédains ou l'ironie de son incrédulité, et qu'il s'attache à verser les glaces de son âme sur le zèle des âmes simples qui croient aux promesses de leur maître et qui veulent obéir à ses ordres, — ô alors, ne faudra-t-il pas que nous lui disions avec douleur, mais avec amour : Vous n'êtes pas disciple de Christ; vous ne savez pas ce que c'est que l'Evangile, vous ne connaissez pas la misère de votre âme, vous ne croyez pas à la parole de Dieu.

Voilà donc nos preuves, Messieurs. Nous montrons en arrière ce que les Missions ont déjà fait; nous montrons en avant ce que les Missions doivent faire encore; et nous en concluons que dans le présent, lors même que nous n'aurions, pour nous encourager, aucun de ces admirables succès qui réjouissent aujourd'hui les amis de l'Evangile, nous serions OBLIGÉS déjà d'en attendre de grandes choses.

En effet, Messieurs, jamais, depuis les jours de Constantin-le-Grand, et peut-être depuis les temps apostoliques, jamais un mouvement semblable ne s'était manifesté dans l'Eglise Chrétienne; jamais le Seigneur des Missions n'avait semblé préparer de si grandes choses. — Les jours même de notre bienheureuse Réformation, quelque ait été leur éclat, pâlisent devant les clartés du moment où nous

sommes ; car ils ne portèrent leurs lumières et leurs bienfaits qu'en un certain nombre de nations européennes ; et bien qu'ils les eussent unies par la confession d'une même foi, ils les avaient cependant laissées dans un état réciproque d'isolement et de préventions. — Mais , aujourd'hui , qu'il y a de grandeur et de beauté dans le spectacle que nous présente de toutes parts le monde protestant ! Voyez ce réveil qui se manifeste à la fois dans toutes les régions de notre globe. Voyez , en tous pays , que de milliers d'âmes qui deviennent sérieuses sur les choses éternelles , qui demandent les Ecritures , qui sentent leur misère et qui cherchent dans la prière le Sauveur des pécheurs. — Voyez les vrais Chrétiens de toute dénomination , se tendre de toutes parts la main d'association , par dessus ces barrières que la différence des rites , ou de quelques opinions qui ne sont pas fondamentales , avait trop long-temps élevées entr'eux. Voyez , pour la première fois sur la terre , une association toute d'amour , qui comprend tous les peuples , qui n'a d'autres bornes que celles de notre globe , et qui vient de répandre la parole sainte en 144 langues différentes , depuis les glaces du Groënland , jusqu'aux rivages de l'Australasie. Voyez des Sociétés Bibliques jusque chez les Catholiques Romains de l'Amérique du Sud , rivaliser de zèle avec les nôtres. Voyez des milliers de jeunes Evangélistes quitter tout ce qui est cher au cœur de l'homme et s'embarquer pour un autre hémisphère , portant dans une main les promesses de Dieu , et dans l'autre , une vie qui ne leur est point précieuse , « pourvu « qu'avec joie comme St. Paul , ils achèvent leur course et « qu'ils rendent témoignage à la Bonne Nouvelle de la grâce « de Dieu ». Voyez en même temps plus de trente associations puissantes , secondées de plusieurs milliers de sociétés auxiliaires , s'occuper de les envoyer dans toutes les parties

du monde païen. Et dans ce concours étonnant, admirez, Messieurs, que ce ne soient plus les Missionnaires dévoués qui manquent aux Sociétés, mais les Sociétés qui manquent aux Missionnaires. — Et cependant, ne vous disions-nous pas l'année dernière qu'elles recueillaient déjà PLUS DE MILLE FRANCS PAR HEURE ? Et n'apprendrez-vous pas avec admiration que dans le cours de 1825 ces recettes annuelles se soient accrues de 1,750,000 fr. dans les seules Sociétés de l'Angleterre et des Etats-Unis ?

Mais que sont encore ces offrandes d'argent et de cuivre, auprès de cet encens de prières, qui, depuis quelques années, monte avec tant d'abondance vers le trône de notre Dieu ? Oui Messieurs, « un esprit de grâce et de supplication s'est répandu sur l'Eglise de Christ dans ces derniers jours ». Oui, elle s'accomplit aujourd'hui cette prophétie de Zacharie : « Il arrivera, dit l'Eternel, que les habitans de plusieurs villes viendront : et que les habitans de l'une iront dans l'autre et diront : Allons supplier l'Eternel, allons rechercher l'Eternel des armées. Je m'y en irai aussi. » Oui, mes frères, on prie pour les Missions ; — et quand l'Eglise de Dieu est en prières, je puis tout attendre ; — quand l'Eglise de Dieu est en prières, on l'a dit, elle remue LA MAIN qui remue le monde !

Et qui dira que LA MAIN DE DIEU n'est pas visible dans ce mouvement universel ? — Qui dira qu'il n'y a pas une action du St-Esprit sur ces millions d'âmes, qui, d'un bout du monde à l'autre, et dans les circonstances les plus opposées, sortent de leur sommeil à la même heure, éprouvent en même temps des convictions intérieures, des lumières nouvelles, des attrait inattendus ? — Qui dira qu'il n'y a là que des causes ordinaires, et qu'une loi naturelle des esprits, qui reviennent par leur propre pente de l'indifférence à la fer-

veur, comme un pendule oscille vers la droite et vers la gauche?

Je vous le demande, Messieurs, si je vois des prodiges dans les moyens, n'ai-je pas le droit d'en attendre dans les effets?

Mais nous nous attendons encore à d'autres objections.

« Il est vrai; c'est une noble entreprise que celle des Missions, nous a-t-on dit souvent, et je me garderais de m'élever contre le zèle de ceux qui la poursuivent; mais il y a tant à faire à trois pas de notre demeure et dans la ville même de notre naissance! Peut-il donc m'être ordonné, peut-il m'être permis de porter aux extrémités du monde les inquiétudes et les efforts de ma charité? Et n'admettez-vous pas qu'avant de m'occuper des besoins des Tartares dans leurs tentes sur les côtes de la mer Noire, je dois penser aux misères de mes concitoyens sur les rivages du Rhône et dans les réduits de leur pauvreté?

Nous abonderons tous dans le sens de votre principe, répondrons-nous à ceux qui nous tiennent ce langage, mais nous n'admettrons pas votre conséquence.

Prenez-y garde en effet : Seriez-vous Chrétiens vous-mêmes à cette heure, et serait-on venu jamais prêcher l'Evangile à Genève, si vos objections étaient fondées? — N'y avait-il pas beaucoup à faire dans Jérusalem, et n'y restait-il pas beaucoup d'impies, beaucoup d'incrédules et beaucoup d'indigens, lorsque les Evangélistes en sortirent pour se répandre sur la terre? — N'y avait-il pas beaucoup à faire dans Colosses, dans Philippes, dans Thessalonique, lorsque les petites églises de ces villes païennes envoyaient des secours d'argent aux Missionnaires Paul, Timothée, Tite et Silas, afin qu'ils pussent aller appeler toutes les na-

tions, sans rien recevoir des Gentils? — L'Évangile, en un mot, se fut-il jamais répandu sur la terre, si tous les Disciples du Sauveur eussent raisonné comme vous? — Connaissez-vous en effet dans le monde une ville, connaissez-vous un village où il ne reste plus rien à faire?

Mais, si nous rejetons votre conséquence, nous abonderons dans votre principe.

Sans doute « celui qui n'a pas soin des siens est pire qu'un incrédule » ; et les premiers regards de notre charité doivent se porter vers les objets que la Providence du Seigneur a placés le plus près de nous. — Eh bien ! mon frère, ce que nous vous demandions pour les pauvres Païens et pour l'avancement du règne de Dieu sur la terre, donnez-le dès ce soir même pour le soulagement du pauvre qui vous avoisine, et pour l'avancement du règne de Dieu dans la ville de votre naissance. — Mais, quand vous l'aurez donné, mettez la main sur votre conscience, et demandez-vous si vous ne pouvez rien faire encore pour ces millions d'âmes qui périssent parmi les Païens, et si vous ne tendrez pas au moins un verre d'eau froide à ces hommes selon le cœur de Dieu qui partent avec tant d'amour « pour en sauver au moins quelques-uns ».

O mes frères, je le demande au plus pauvre, au plus simple de ceux qui mécontent : croyez-vous qu'il en soit un seul d'entre nous qui ne puisse rien retrancher encore aux dépenses de l'année, aux dépenses du jour? — Mais hélas ! il faut le dire : toutes ces résistances viennent de ce qu'on n'admet pas au fond de son âme les vérités qu'on professe de sa bouche. — Ah ! que notre conduite serait différente ; « si nous avions de la foi comme un grain de sénévé » ! — Et cependant, les âmes ont-elles moins de prix aujourd'hui qu'aux jours du Seigneur? — Et cependant, n'a-

IL pas déclaré que la possession de tout un monde ne pourrait en compenser la perte ? — Et cependant, toute âme d'homme n'est-elle pas condamnée devant Dieu ? — Et cependant les Païens ne sont-ils pas encore aujourd'hui tels que St. Paul les a décrits à l'église des Romains ? — Et cependant, l'ordre que le Seigneur, au moment de monter au Ciel, donnait à ses disciples, n'est-il pas d'une perpétuelle obligation ? — Et cependant, le ciel, l'enfer, l'avenir éternel, ne sont-ils pas aujourd'hui ce qu'ils étaient aux jours des Apôtres ? — « O Seigneur, Seigneur, augmente nous la foi ! »

Il faut, dites-vous, penser aux besoins de sa patrie avant d'aller porter si loin les efforts de son zèle ; il faut pourvoir à ce qu'exigeraient les rivages du Rhône et les rues de notre ville, avant d'envoyer des Missions au-delà du Caucase et sur les rives Caspiennes. — Je pourrais, mes frères, vous prouver aisément, par des raisonnemens et par des exemples, que les Missions qui partent d'Europe, répandent leurs premiers bienfaits sur le pays qui les envoie. — Je pourrais vous montrer qu'en nous occupant d'envoyer l'Evangile aux autres, nous apprendrons mieux nous-mêmes à connaître cet Evangile, et que nous serons tous ainsi nécessairement ramenés à cette réflexion si simple, mais si grave : « ON NE NAIT PAS CHRÉTIEN ; ON LE DEVIENT.... Le suis-je devenu ! ô mon Dieu, le suis-je devenu ? » — Je pourrais ainsi vous convaincre bientôt que les églises de la Suisse doivent ressentir les bienheureux effets de leurs Missions, longtemps avant les Africains et les Tartares auxquels nos Evangélistes peuvent être envoyés ; et qu'ainsi nos Missions au pied du Caucase et de Sierra-Léone seront en quelque sorte des Missions au pied de Salève et du Jura.

Mais j'ai quelque chose à vous dire de plus simple encore.

O mes concitoyens et mes frères, obéissons d'abord aux ordres de notre ROI, et tout ira bien, et pour la patrie et pour nous. — Comme Hobed-Edom, pendant que l'arche de l'Eternel est en chemin pour occuper bientôt le temple de l'Univers, honorons-nous de l'accueillir dans nos murailles, « et l'Eternel bénira la maison d'Hobed-Edom et tout ce qui lui appartient pour l'amour de l'arche de l'Eternel ». — Si nous faisons partie d'un Royaume terrestre, nous nous réjouissons peut-être pour notre ville de voir un grand nombre de ses citoyens approcher tous les jours du monarque et recevoir les témoignages les plus assurés de sa bienveillance. — Eh bien! Messieurs, cherchons tous la bienveillance de notre Monarque; mettons du prix à ce que Son nom soit sanctifié, à ce que Son règne vienne, à ce que Sa volonté se fasse. — IL est le Monarque des Monarques. — Je souhaite à ma patrie la bienveillance de tous les Potentats de la terre; je remerciais le citoyen qui parcourrait l'Europe pour la lui procurer, et je bénis tous ceux qui nous obtiennent l'alliance des Cantons; mais je bénirai bien plus encore tous ceux qui s'efforceront de nous assurer l'alliance de l'Eternel. — Nos pères l'appelaient le meilleur de nos alliés; et certes, IL leur a tenu parole, IL ne les a jamais trompés. C'est par LUI que les Rois règnent et que les Républiques subsistent. « IL détache, quand IL le veut, la ceinture des Rois; » IL les assied à Son gré sur un trône, ou les couche dans un cercueil; « IL crée la prospérité et l'adversité; IL apaise les tempêtes des peuples; » IL ne meurt jamais et IL ne change jamais.

Enfin, Messieurs, il est une troisième et dernière objection qu'on n'ose pas toujours avancer peut-être, mais qui

reste au fond de bien des cœurs, et que j'aurais de la peine à caractériser autrement qu'en employant une expression que l'usage parmi nous a presque consacrée.

« J'admire, nous dira-t-on, les Missions passées et je crois que les Missions futures accompliront de plus grandes choses encore ; mais les Missions modernes me semblent faire un parti, les Missions modernes ont *une couleur* ! »

Ah plaise à DIEU, Messieurs, plaise à DIEU mille fois qu'elles aient une couleur ! — Plaise à DIEU qu'elles aient devant Lui et devant tous les hommes, avec la couleur de la pureté, celle de la foi, celle de l'espérance, et celle de la charité ! — Plaise à Dieu qu'au dernier jour qui s'approche à si grands pas pour chacun de nous, le Seigneur JÉSUS nous reconnaisse pour avoir marché sous Ses enseignes, et pour avoir porté devant tous les hommes les couleurs du Chrétien, les couleurs de la cité céleste, les couleurs de notre ROI ! — Plaise à DIEU qu'au grand jour des séparations éternelles, et lorsqu'IL aura honte des indifférens et des lâches, IL nous reconnaisse au nombre de ceux qui n'ont point eu honte de Sa croix et qui ont aimé Son avènement !

Voilà nos couleurs, Messieurs : Nous les voulons, sans doute, mais nous n'en voulons point d'autre.

Rien au contraire n'élargit plus les vues d'un Chrétien qu'un intérêt actif dans l'évangélisation du monde, parce que rien aussi n'élargit plus son cœur.

Quiconque voudra, comme nous, faire annoncer aux Païens « le grand mystère de piété », c'est-à-dire, « Dieu manifesté en chair, pour sauver ce qui est perdu » ; quiconque ira leur prêcher, au nom de Jésus-Christ, la rémission gratuite des péchés par la foi en son sang, et la conversion

du cœur par le Saint-Esprit, il est notre frère, et nous nous trouverons heureux de pouvoir réjouir son cœur, et fortifier ses mains.

« Quels que puissent être les points importants, sans « doute », mais encore secondaires, « qui nous séparent des « autres Missionnaires de l'Inde », disait l'année dernière le respectable Evêque de Calcutta, à son entrée solennelle dans sa cathédrale, « quelles que puissent être nos différences, « je rends hommage à leurs succès, et je me haïrais moi-même, si je les regardais autrement que comme mes « frères et mes compagnons d'œuvre en Jésus-Christ notre « Sauveur ! » — Voilà de nobles principes, Messieurs, dans la bouche d'un Evêque, et voilà ceux de votre Comité.

Qu'il se forme donc au milieu de nous une autre Société plus zélée que la nôtre, nous lui tendrons la main; qu'il s'en forme deux, nous leur tendrons les deux mains; qu'il s'en forme vingt, et vingt fois nous en bénirons Dieu. — Nous envoyons nos rapports partout où l'on veut les recevoir; nous ne demandons pas même que ceux qui les liront, fassent passer par nos mains les offrandes de leur charité, s'ils ont de bonnes raisons pour préférer quelque autre voie. Pourvu que ces offrandes tombent quelque part dans ce trésor du temple vis-à-vis duquel le SEIGNEUR est assis, nous sommes satisfaits. Et, bien que nous soyons aujourd'hui les auxiliaires de la Société de Bâle, nous faisons passer avec la même reconnaissance et la même joie à la Société de France, les dons qu'on veut bien remettre dans ce but entre nos mains.

Voilà nos vues, Messieurs; elles sont larges. — Voilà nos couleurs : nous n'en voulons point d'autres.

Mais, Messieurs, avant de nous séparer, élevons-nous à des pensées plus hautes. — Disons-nous bien que si l'ÉTERNEL a des siècles pour conduire à leur maturité les dessèus de Sa gloire, et pour amener successivement tous Ses élus à la connaissance de son Christ, pour nous, mes frères et mes compagnons de voyage, nous n'avons que des heures ou des années. — Disons-nous bien que si la scène doit durer encore quelques siècles, les personnages qui, comme nous, la remplissent tour-à-tour, ne font que la traverser. Ils s'y succèdent en courant; ils en sortent bientôt pour n'y plus reparaître. Nous nous hâtons, nous nous envolons. Tandis que le règne de DIEU s'avance, et que nous nous réjouissons en suivant des yeux, pendant quelques jours, ses admirables progrès, déjà nous avons vieilli, déjà nous avons passé, nous allons fermer les yeux, nous descendons dans la poussière.

O mes chers frères, profitons donc tous de ce temps si rapide pour nous employer à l'œuvre du SEIGNEUR. IL n'a pas besoin de nous, sans doute, et si nous LUI manquons, IL a des millions d'autres adorateurs pour LE glorifier et pour avancer le règne de Sa parole. Ne se passerait-IL pas déjà de nous aujourd'hui, comme IL S'en passera dans quelques jours, lorsque nous serons couchés dans le tombeau? Et si nous y descendions cette nuit, le soleil du monde s'en lèverait-il demain d'une seconde plus tard, et le SOLEIL DE JUSTICE en continuerait-il moins la marche qu'il a commencée au-dessus des nations? Cependant, mes chers frères, IL nous donne une œuvre à faire; IL nous appelle au secours de Son peuple; et dans Ses tendres condescendances, IL nous fait dire, comme autrefois à la jeune Esther : « Si tu te
« tais, en ce temps-ci, l'élargissement et la délivrance vien-

« dra d'un autre endroit au peuple de DIEU, et toi tu « périras ! »

Que chacun de nous donc, Messieurs dès aujourd'hui, se demande ce qu'il peut faire pour le règne du Seigneur. — Et pendant que tant de nos frères abandonnent toutes choses avec joie pour s'occuper de Son règne et pour sauver quelques âmes ; pendant que tant de mères chrétiennes laissent, en bénissant Dieu, partir leurs fils bien-aimés pour le service de Celui que nous appelons NOTRE SAUVEUR ; pendant que tant de jeunes hommes quittent pour le même amour leur famille, leur Suisse, leur mère et tout au monde, oh ! que chacun de nous se demande devant son DIEU : « Et moi, SEIGNEUR, qu'ai-je fait pour Ton règne, et que pourrai-je Te dire en ce grand jour où je Te verrai venir sur les nuées du Ciel, et lorsqu'assis sur le trône de Ta gloire, Tu mettras les uns à Ta droite et les autres à Ta gauche ? »

En ce jour là, mes frères, les plus fidèles s'étonneront d'avoir si peu fait encore pour Celui qui les a tant aimés ! — O notre Père qui es aux Cieux, que Ton règne vienne dans le monde ! — que Ton règne vienne dans tous nos cœurs !

Monsieur VERMEIL, l'un des Pasteurs de l'Eglise de Bordeaux, connu et honoré dans Genève, adopté au nombre de ses citoyens, se trouvait présent à l'Assemblée : Monsieur le Président, avant de terminer la séance, s'est adressé à lui, comme au représentant des Eglises Réformées de la France, pour lui exprimer les sentimens fraternels qui unissent cette Société à toutes celles qui, dans ce Royaume, coopèrent avec tant de zèle et d'union à répandre au loin la lumière de l'Evangile ; il lui a demandé

de devenir auprès d'elles l'organe de ces communications si précieuses et si utiles, qui doivent faire converger à un même but, tous les efforts, les pensées, les travaux et les prières, de tous ceux qui ont placé leur trésor et leur espérance dans la doctrine de salut et de vie.

A cette invitation de M. le Président, M. le Pasteur Vermeil a répondu à peu près en ces termes (1).

M. le Président, si les Eglises de France, en particulier celle qui m'est confiée, eussent pu prévoir que j'aurais l'honneur d'assister à cette touchante réunion, et de m'asseoir, comme leur représentant, au milieu de ce respectable Comité, elles m'eussent chargé sans doute d'y porter l'expression du juste et tendre intérêt qui les unissent à Genève, et de la part qu'elles prennent aux progrès de l'œuvre des Missions dans son sein. Moi-même je regretterais vivement, si l'heure était moins avancée, de n'avoir pu me préparer à y entretenir quelques instans, de l'œuvre sainte qui nous occupe, mes chers concitoyens et frères en Jésus-Christ, que j'y vois rassemblés. Qu'il me soit permis seulement de vous exprimer le plaisir que j'éprouve à me charger de l'honorable mission que vous me confiez. Oui, M. le Président, je porterai aux Chrétiens Evangéliques de France, à ceux du moins qui composent l'Eglise où m'a appelé le Seigneur, les vœux que vous formez et les témoignages de l'affection qui vous anime pour eux. Mais pourrai-je leur parler dignement

(1) Nous ne pouvons donner que la substance de cette réponse qui était improvisée.

des émotions diverses dont je me sens rempli dans cette assemblée? Pourrai-je leur dire ce que m'ont fait éprouver les voix éloquentes que je viens d'entendre, les hautes vérités et les détails touchans qui ont réjoui mon âme, et la vue de ce concours de tant de Chrétiens, s'occupant de l'avancement du règne de Dieu? Non, sans doute; toutefois j'ose vous garantir l'intérêt avec lequel mes paroles, si insuffisantes qu'elles soient, seront accueillies par nos Protestans, et la joie qu'ils ressentiront en apprenant qu'ici, comme de tous côtés, s'accroît le zèle des Chrétiens pour l'évangélisation de toute la terre. Et quel objet pourrait intéresser plus vivement les rachetés de Jésus-Christ, que cette œuvre éminemment chrétienne? A l'ouïe des merveilles qui s'opèrent par elle, au milieu de ceux qui vivaient sans sauveur et sans espérance au monde, à l'aspect de tant de dévouement et de sacrifices auxquels les nouveaux Apôtres consacrent leur vie entière, à la pensée de ces populations nombreuses si long-temps errantes dans les ténèbres, et sur qui se lève enfin le soleil de justice qui porte la vie et la santé dans ses rayons, le cœur s'élargit, l'âme s'élève, la piété se ranime, la foi se rallume plus active et plus pure, et le fidèle arraché aux petites passions qui trop souvent corrompent son Christianisme, comprend enfin dans toute leur étendue les devoirs de la tolérance et de la charité. Tels sont les précieux effets que nous attendons, et que nous pressentons déjà dans nos chères Eglises, car il m'est doux de vous apprendre qu'elles s'intéressent de plus en plus à la cause des Missions; chaque jour voit se former au milieu d'elles de nouvelles associations pour soutenir l'Etablissement de Paris; les ressources augmentent; le nombre des élèves s'accroît, et la grâce du Seigneur s'accomplit en eux; et les Pasteurs, témoins de ces choses, bénissent Dieu qui rallume ainsi dans leurs Eglises l'amour

de sa connaissance, et le zèle pour sa loi..... Mais c'est assez abuser de votre indulgence, M. le Président, et de celle de cette assemblée ; je me tais, et finis, en rendant grâces, avec vous, à notre grand Dieu, de ce qu'il daigne ainsi faire servir notre faiblesse à la gloire de son nom, et en le suppliant de nous unir de plus en plus et les uns et les autres, pour la propagation de la foi en son divin Fils, de qui seul nous viennent l'espérance et le salut.

M. le Président a terminé la séance par la prière.

RECETTE

de 32 souscriptions annuelles	848
de 131 donateurs nommés	25
de 30 donateurs anonymes	80
de 18 dons collectifs	76
Total	969

DEPENSE

Frais d'impression de deux rapports	60
Abonnement de journaux et frais divers	60
Porteur à l'émission de l'acte	60
Total égal à la recette	180

SOCIÉTÉ

Des Missions évangéliques, à Genève.

Caisse de l'Année 1825.

RECETTE.

	fr.	c.
Reçu de 36 souscripteurs annuels	847	
de 151 donateurs nommés.	2151	25
de 30 donateurs anonymes	277	80
de 18 dons collectifs	1768	75
Total.	5044	80

DÉPENSE.

Frais d'impression de deux rapports	630	
Abonnement de journaux, et frais divers	109	80
Envoyé à l'Institut de Bâle.	4305	
Total égal à la recette.	5044	80

DONATEURS.

	fr.	c.
Alibert, Mlle.	5	70
Amay, Mlle.	11	50
Arbigny, Mad. d'	17	10
Archinard de Troinex, Mad.	5	70
Barde-Bordier, Mlles.	15	
Beausobre, Mlle Marie de.	46	40
Boissonaz, Jean.	10	
Bonzon, Mad.	11	80
Borel, Mad.	5	
Bouvet, Mad.	3	70
Boyard, Mad.	3	
Braillard, Régent.	8	
Briatte, Mad.	5	80
Burnier, Pasteur.	11	60
Calkohen, Mlle.	12	
Cayla de la Rive, Mlle.	5	70
Cayla Bertrand, Mad.	20	
Cazenove, Mad.	5	70
Charles, Régent.	2	15
Chollet, Jean-Antoine.	11	60
Chollet fils.	11	60
Chollet, Mlle., Institutrice.	20	
Colladon-Mallet, Mlle.	5	70
Cooke, Miss.	24	
Colombier, Th. Armand.	5	
Crouzas-Meyn, Mad. de.	11	60
Crouzas-Roguin, Mad. de.	5	80
Cramer-Mallet et Mad.	11	40
Cramer, Fortuné	6	

Fr. 318 55

	fr.	c.
<i>Report.</i>	318	55
Cramer-Ernest	5	
Cuénod, Mlle Marie	8	80
David, Mad.	11	35
De la Rive-de-Tournes, Mad.	20	
De Loys, Pasteur.	17	40
Désarts-Turrettini, Mad.	20	
Désarts-Turrettini, Mlle.	5	70
Diodadi-Vernet, Mad.	5	70
Dimier, Mlle.	3	
De Portes-Rilliet, Mlle Sophie.	12	
De Saussure, de Morges, Mad.	20	
De Tournes-Rilliet, Mlle.	34	20
Doz, Mad.	5	90
Doxat de Champvent, Mad.	23	20
Dupin, Docteur.	5	70
Du Plessis de la Fléchère, Mad.	11	60
Dupont, Mlle.	15	
Dussaut, Mlles.	5	80
Erschine, Mad.	50	
Fazy-Colladon, Mad.	5	70
Fels, Mlle.	10	80
Ferrière, Mlle Anna.	5	70
Fisch de Bruel et Mad.	20	45
Frédéric, Mlle.	2	85
Gaudin, Instituteur	11	60
Gaucheron, Mad., Veuve.	26	
Gaussen-Mylne, Mad.	20	
Germany, Mad. de.	28	50
Gibert, Régent	11	40
Girod-Esquivillon, Mlle.	10	
	751	90

fr. c.

Report. 751 90

Gonin, Mles. 26 10

Gonthier, Pasteur 20

Gounouilhon, Simon 11 40

Graf-Mussard, Aline 2 50

Graf-Mussard, Charles 2 50

Grand-d'Hauteville, Colonel. 40

Grellet. 5 70

Guizant, Ministre 25

Hubert-Srutt, Esq^r 50

Hug, Ministre 11 60

Hauteville-Cannac, Mad. d' 40

Kunliffe-Owen, Esq^r 50

Kunliffe-Owen, Miss. 50

Lavit-De la Rive, Mad. 5 70

Laurent, Pasteur 11 60

Le Fort-Auriol, Mlle. 11 40

Le Maître, Etudiant 5

Le Resche, Ministre 5

Livius, Mad. 20

Lombart-Mennet, Mlle. 5 30

Lullin-Morin 12

Lutscher-Pasteur. 01

Mallet-Gallatin, Mlle. 17 10

Mallet de Tournes, Mad. 11 40

Mallet-Romilly, Mles. 11 40

Mange, Auguste. 11 40

Martheray, Mlle. 11 40

Maystre-Valette, Mad. 5 30

Martin-Gilles, Mles. 5 30

Martin-De la Rue, Mad. 02

Martin-Fazy, Mlle. 5 30

1372 20

	fr.	c.
<i>Report.</i>	1372	20
Martin-Servan, fils.	10	00
May, Mad. de	25	00
Mellet-Victor, Ministre.	11	60
Mellet, Rodolphe, Ministre.	58	00
Merle-d'Aubigné, Mad.	10	00
Meyn-de-Vennes	100	00
Mieville, Pasteur	5	00
Monneron, Pasteur.	25	00
Montricher, Mlle Louise de	11	60
Montricher, Mlle Pauline de	5	00
Monod, Guillaume, Ministre	5	00
Musketier, Mad.	15	00
Naville, Syndic.	20	00
Naville de Château-Vieux, Mad.	22	10
Necker-Prévost, Mad.	23	20
Nicolle-Dupan.	23	20
Norigat Mlle.	7	00
Penet et Mad.	17	10
Perrier, Mlle	5	80
Peschier-Lieutaud, Mad.	3	00
Peschier-Aubert, Mlle.	5	70
Peschier-Fontanes, Mlle.	5	00
Pictet-Mallet, Mlle.	11	40
Pouzait, Mlle	8	00
Porchat de Coligny	23	20
Prévost-Cayla, Mlle	23	20
Raccaud, Pasteur.	5	60
Rham-Doxat, Mad.	23	20
Rieu, Auguste.	1	60
Rigot-Lullin, Mlle.	11	60
Rivier de Renens, Mad.	23	20

	fr.	e.
<i>Report.</i>	1916	50
Robillard, Mlle.	5	80
Rochat, Pasteur.	40	
Rochat, Sophie et Charlotte.	1	85
Roguin de Bons, Mad.	11	60
Roux, Conseiller-d'Etat.	11	40
St.-Vincent, Mlle Marie de.	8	80
Serre-Mallet et Mad.	22	80
Serange, Mad.	1	45
Sonnay, Instituteur.	5	80
Terrisse-Frossard, Mad.	5	80
Terrisse, Pasteur.	7	55
Tissot, Louis.	3	25
Torras-Sartoris, Mad.	5	80
Trembley de Tournes.	22	80
Trembley, Mlle Cécile.	5	70
Turian, Mad.	1	40
Vallouys, Pasteur.	20	
Vaurus, Henri	13	
Vignolles, Mad. de.	20	
Vignolles, Mlle de.	6	
Vionnet, Ministre.	11	50
Vuitel, Jean.	2	25

Souscripteurs annuels.

Aubanel, fils.	5	
Barde-Bordier.	22	80
Butini de la Rive Mad.	20	
Cayla de la Rive	22	80
Cellérier, père, Pasteur	23	

 244 65

	fr.	c.
<i>Report.</i>	2244	65
Colladon-Mallet, Mad.	20	
Coulin, Pasteur.	17	10
Cramer-Audéoud et Mad.	40	
D'Ecclebens-Tronchin, Mad.	20	
Droz-Bénelle, Mad.	20	
Du Plessis-Prévost et Mad.	46	40
D'Yvernois, Mad.	11	40
Ferrière, Pasteur.	6	
Gausсен, Pasteur	46	15
Gausсен-Mylne	30	
Gausсен-Puerari, Mlle.	10	
Gautier, Professeur.	11	40
Gibert, Régent.	5	80
Graf-Mussard, Mad.	11	40
Lasserre-Déjean, Mad.	11	50
Le Fort-Mallet, Mad.	20	
Lloyd Esq.	20	
Lloyd, M. ^{rs}	20	
Lloyd, Miss. Emma.	20	
Necker de Saussure, Mad.	10	
Perrot-Droz.	100	
Peschier, Pasteur	10	
Prévost-Lutkens, Mad.	10	
Rieu-Lasserre, Mad.	11	40
Rivier-Vieusseux et Mad.	23	20
Roget, Ministre	5	
Saladin de Crans, Mad.	60	
Turrettini de Turretin.	100	
Vernet-Pictet, Mad.	22	80
Vieusseux-Colladon et Mad.	13	85
	2998	05

	fr.	c.
Report.	2998	05

Dons anonymes.

Reçu de 30 donateurs.	277	80
-----------------------	-----	----

Dons collectifs.

D'une réunion d'amis des Missions à Yverdun.	132	20
D'une autre dite par M. le Ministre Jayet.	72	50
D'une autre dite à Vevey et les Paroisses environnantes.	293	
De M. Et. Durand de Vevey, pour huit anonymes.	68	75
Du dit, pour la recette des réunions mensuelles.	107	20
Dons recueillis à Vevey par Mad. Calkohen.	43	50
De la Société Evangélique de Morges.	162	90
Dons recueillis par le Pasteur de Bière.	36	30
Autres, reçus de M. le Pasteur Monnastier.	11	60
Autres reçus de M. le Pasteur de Coppet.	18	
De M. le Ministre Malan, son Eglise, et sa maison.	218	60
De M. P. Mercier et sa famille.	15	
De M. Lombard-Morin et ses enfans:	17	10
Collecte d'amis des Missions à Rolle.	20	
De Mad. Gaussen-Mylne pour une Société de travail de Dames.	104	50
De M. Rivier-Vieusseux, collecte de deux réunions mensuelles.	11	60
Du dit, recueilli dans une association du Dimanche.	76	20
De M. le Pasteur Liotard.		
Pour 19 souscriptions de Dames.	}	360
Pour celles d'une école de jeunes filles.		
Pour 4 collectes faites par des Dames.		
Pour vente des ouvrages d'une Dame.		
Total.	5044	80

*Dons spéciaux pour l'Institut des Missions Evangéliques,
établi à Paris, reçus des suivans :*

	fr.	c.
Cazenove, Mad. de.	5	70
Gausсен, Pasteur.	25	
Gausсен-Mylne et Mad.	50	
Gausсен-Puerari, Mad.	11	40
Gausсен-Puerari, Mlle.	10	
Gervais, Benjamin.	5	60
Livius, Mad.	10	
Pennet de Satigny et Mad.	10	70
Perrot-Droz.	25	
Total.	Fl. 153	40